

Le COLLECTIF

— former et informer —

Appel à la manifestation et aux changements

Page 4



9^e édition du Festival cinéma du monde de Sherbrooke : le jury dévoilé!
Page 9

Un discours hors de l'ordinaire?
Page 14

L'invasion de l'Ukraine :
vers une guerre froide sportive?
Page 18



L'ÉQUÉPPE

DIRECTION

Myriam Baulne
Direction générale

RÉDACTION

Josiane Demers
Rédactrice en chef

Laurie Jeanne Beaudoin
Cheffe de pupitre campus

Victor Dionne
Chef de pupitre société

Carolanne Boileau
Cheffe de pupitre culture

Sarah Gendreau Simoneau
Cheffe de pupitre sports et bien-être

Nicolas Dionne
Correspondant Vert et Or

Myriam Baulne
Révision linguistique

Julianne Gagnon
Stagiaire

UNE

Angélie Morin
Photographie

TECHNIQUE

Béatrice Palin
Infographie

Poste inactif
Distribution à Sherbrooke

Poste inactif
Distribution à Longueuil

Mireille Vachon
Gestion des réseaux sociaux

Mireille Vachon
Responsable Web

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alexandre Leclerc

Audrey Fecteau

Béatrice Palin

Eden Belanger

Emie Charpentier

Estelle Lamothe

Juliette Prévost

Kassandra Boisvert

Laurianne Veilleux

Mireille Vachon

Raphael Roy

Simon Brissette

Stephane Martire

Yediya Ebosiri

Nous reconnaissons que les locaux du *Collectif* sont situés sur le territoire ancestral non cédé de la Nation W8banaki, le Ndakina. K'wlipai8ba W8banakiak wdakiw8k (phonétique : kolépaïonba wonbanakiak odakéwonk)



PROCHAINE ÉDITION LE 28 MARS 2022

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM



Éditorial

De la rédactrice EN CHEF

**JOSIANE
DEMERS**

Redaction.Lecollectif@USherbrooke.ca

Plaidoyer pour le décorum sur les applications de dating

Tinder, Bumble ou Plenty of Fish ne sont que quelques exemples d'applications de rencontre qui s'offrent à nous, ô pauvre peuple célibataire. Certes, de belles histoires fleurissent grâce à ses outils. Mais, avouons-le, souvent, c'est le festival des demandes inappropriées ou des photos de pénis non désirées. Il faut être des personnes sélectives dans cet océan de multiples choix au bout des doigts.

J'ai deux emplois et je suis de retour aux études. Célibataire depuis belle lurette, je manque de temps pour faire des rencontres dans un contexte plus classique, comme aller dans les 5 à 7. Puis, c'est quoi déjà l'autre obstacle depuis deux ans? Ah oui, la COVID!

Je suis très bien toute seule, mais tout le monde a besoin d'un peu de chaleur humaine une fois de temps en temps! C'est pourquoi, depuis quelques années, je me tourne vers les applications de rencontre (Tinder en particulier) et c'est le CHAOS.

Gent masculine, ne me jetez pas de roches comme à une Marie-Madeleine! Je sais que ce que je vais décrire ne vous représente pas tous, loin de là. Voici une incursion dans le monde du dating pour une fille ronde hétéronormative.

L'INSISTANT

Normalement, je n'ai pas envie de dévoiler mes préférences sexuelles à un *dude* que je n'ai jamais vu en personne. Selon moi, il est impossible de savoir s'il existe une réelle chimie entre deux individus avant une première rencontre. *Call me old fashion.*

Souvent, quand une question un peu osée m'est posée, j'explique ma position. La réponse la plus fréquente : « Je comprends ça, je te respecte ». Laissez-moi m'esclaffer FORT!

Jeune homme, quand deux minutes plus tard, tu reviens à la charge en m'implorant de te dire ce que j'aime, mais juste « en général », ou que tu me demandes si le fait de me dire que tu t'en vas dans la douche m'émoustille, tu ne me respectes pas. POINT!
C'est blessant.

L'EXPLORATEUR

Mes photos sont récentes. Il est clair que je pèse plus que 100 lb les cheveux mouillés, même les cheveux mouillés avec des poids et haltères accrochés au bout. En *matchant* avec moi, les hommes savent à quoi s'en tenir.

Toutefois, messieurs, je ne suis pas un *tester* en pharmacie! J'ai fréquemment droit au classique : « j'ai un fantasme à réaliser, je veux baiser avec une fille ronde ». Ou encore pire : « Je n'ai jamais essayé avec une grosse, je veux juste voir si j'aime ça ». Eille *chummy*, je

ne suis pas un bien de consommation ou un objet, je suis humaine.

Non seulement ils ne veulent que du sexe (jusque-là, ça va, on est tous des adultes), mais ils ne sont même pas certains que ça leur tente vraiment. Je me sens donc bien valorisée tout d'un coup... *not*. Suis-je un crochet de plus dans leur liste d'expériences sexuelles à vivre?

Personne ne veut se sentir instrumentalisé. C'est blessant.

LE NON ASSUMÉ

L'attirance ne se discute pas et je suis très, même trop consciente, depuis l'adolescence, que mon physique *fat and fabulous* ne plaît pas à tout le monde. Heureusement, par je ne sais quel miracle (probablement un entourage sain), je n'ai pas vraiment de problème de confiance en moi. J'ai des complexes, comme tout le monde, mais peu importe mon poids, je ne mets en question jamais ma valeur.

Croyez-le ou non, beaucoup d'hommes sont attirés par les femmes rondes. Ça existe, parole de scout. La société dans laquelle nous vivons nous force à remettre en question notre corps, toutes identités de genre confondues. Elle incite parfois aussi les hommes à vouloir une blonde qui « paraît bien ».

Au cours de ma vie, j'ai eu plusieurs longues fréquentations, mais peu de vrais *chums*. Derrière les portes closes, les hommes m'aiment, mais devant leurs amis et leurs familles, je ne projette pas la bonne image.

Chaque fois qu'il est question de rencontrer l'entourage ou d'officialiser la relation, les excuses fusent. Comme beaucoup d'autres femmes, je suis futée, je la connais, la vraie raison derrière l'hésitation. C'est pourquoi, je vous annonce que toutes les filles rondes du monde savent ce qu'est le vrai problème, ça se sent jusque dans nos tripes.

Heureusement, avec l'âge vient la sagesse : je n'accepte plus ce genre de situation.

Revenons-en à nos moutons Tinder. Plusieurs hommes ne sont même pas capables d'aller prendre un verre pour voir s'il y a une connexion parce qu'ils n'assument pas d'être vus en compagnie d'une fille avec un physique atypique.

C'est blessant.

LE PAS DE CLASSE

Ici, je vais opter pour l'anecdotique.

Un jour, j'ai un *match*. Le gars est mon genre et la conversation est fluide. Je suis en congé et nous habitons tous les deux à Sherbrooke. Il m'invite à prendre un verre chez lui. Après les vérifications d'usage afin de baisser le pourcentage de chances qu'il soit un tueur en série, je me déplace.

J'arrive, il semble faire du ménage. Il m'offre un verre. Clairement, il n'a pas pris sa douche et me regarde à peine en continuant ses occupations. Déjà, beaucoup de *red flags* se hissent. Après le *small talk* usuel, il me dit : « Je vais y aller droit au but, je cherche quelqu'un pour me sucer, rien d'autre ».

Moment de silence. Dans mon cerveau, mes neurones ont entendu résonner un *WTF* senti.

Je réponds : « bon, je ne le sens pas, je vais quitter ».

Le plus étonnant a été la surprise se lisant sur son visage et le « t'es sûre? » qu'il a lancé. N'aurait-il pas pu simplement me dire ce qu'il désirait avant que je me déplace? On jase là.

Ce n'était pas blessant, seulement décourageant.

L'EXHIBITIONNISTE

Comment aborder ce sujet sans parler des fameuses *dick pics*. Quand un gars sur Tinder te demande si tu as Snapchat, c'est souvent une tactique pour que ça finisse en échange de photos osées. Jusque-là, c'est correct. Tant qu'il y a consentement des deux partis, laissons-nous aller ma foi du Bon Dieu!

Cependant, quand la fille nomme clairement qu'elle ne souhaite pas recevoir de photo de pénis ou encore, que l'homme ne lui demande pas son accord avant de s'exécuter, c'est une micro-agression. Comparons le tout à une personne exhibitionniste qui s'expose dans le métro ou dans la rue. Il s'agit d'un crime au sens de la loi passible d'une peine d'emprisonnement.

Les *dick pics*, c'est de l'exhibitionnisme furtif.

Une photo de pénis non sollicitée, ce n'est pas seulement blessant, c'est perturbant.

Appel à la manifestation et aux changements

Agora

Campus



Crédit: Angélie Morin



**LAURIE JEANNE
BEAUDOIN**

Campus.Lecollectif@
Usherbrooke.ca

La Coalition étudiante pour un virage environnemental et social de l'UdeS (CEVES) a lancé son cri de rassemblement : le 25 mars prochain, à 13 h, au parc Jacques-Cartier, ce sera journée de manifestation. Cette fois, l'objectif est de lutter pour le climat, mais également contre l'inaction des dirigeants, puisque le feu ne fait qu'augmenter.

Le comité campus CEVES est un groupe, mais aussi un mouvement étudiant qui se mobilise pour l'urgence climatique. À travers des événements et une diffusion d'informations fiables, la CEVES sensibilise la communauté étudiante et la dirige vers une transition dite écologique. De plus, les collaborations avec d'autres comités de l'UdeS (comité zéro déchet ou campus durable) se multiplient et l'engouement des étudiants et étudiantes aussi. Au cœur du C.E. de la CEVES, les responsables à la recherche et aux médias et aux communications travaillent ensemble pour créer des publications à partir de sources tangibles. Le comité campus est en contact direct avec le comité CEVES à l'international pour bâtir ses communications et maintenir une cohérence.

UN MOUVEMENT COLLECTIF

En réponse à l'appel du mouvement mondial, « FridaysForFuture », un groupe de coordination qui regroupe différents comités et organismes de l'Estrie dont la CEVES, le Comité écolo de l'association étudiante du Cégep de Sherbrooke, le Comité de l'environnement de l'École secondaire du Phare, TROVEP — Estrie, Urgence climatique Sherbrooke et bien d'autres s'est créé afin de préparer l'événement. Comme Mathilde Robitaille-Lefebvre, porte-parole de la CEVES UdeS, l'a mentionné dans une entrevue avec *Le Collectif*, le groupe de coordination se concerta à l'heure actuelle afin d'organiser une grève de plusieurs jours après la manifestation.

« On sent que l'impact laissé sera plus grand cette fois et déjà au cours du processus d'organisation, plusieurs associations nous ont contactés directement pour participer, il y a vraiment beaucoup de gens qui nous soutiennent et qui ont le désir de se mettre en action. », explique Mathilde Robitaille-Lefebvre.

D'ailleurs, de nombreux regroupements sur le campus partagent déjà les mêmes valeurs environnementales que la CEVES UdeS, tels que le [Groupe de recherche sur les stratégies et les acteurs de la gouvernance environnementale](#) (SAGE) ou le [la clinique en environnement du CUFE](#).

PRÉPAREZ VOS PANCARTES

Le message qui s'adresse aux dirigeants est clair. Le gouvernement se base sur la croissance économique capitaliste et c'est ce que la CEVES tente de dénoncer. Sur les affiches publiées un peu partout sur le Web par le comité, on peut lire : « Feu, feu, joli feu, la terre est en feu ou les gens avant l'argent » et ça donne bien le ton.

Un peu partout dans la province, le 25 mars sera donc le début d'un grand mouvement de mobilisation. « Beaucoup d'associations au Québec se préparent à faire la grève et d'un autre côté, les élections provinciales arrivent à grands pas, donc avec l'écho reçu d'un peu partout, c'est vraiment le moment de mettre l'accent sur la situation qu'on vit », confie Mathilde, étudiante en deuxième année du bac en environnement.

Elle ajoute que dans les dernières années, aucune action significative n'a été prise pour lutter contre les changements climatiques et la mauvaise gestion des dossiers environnementaux se fait ressentir. Les conséquences sont de plus en plus visibles sur le climat. Au-delà de l'environnement, la CEVES dénote la présence d'une crise sociale bien d'actualité et aspire à obtenir un meilleur filet social par le biais de ses revendications.

RAPPEL DE LA SITUATION CRITIQUE

Le deuxième rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) publié récemment expose l'ampleur des impacts des changements climatiques. Ce rapport sur lequel 270 scientifiques et experts ont travaillé confirme à nouveau la dimension de la crise écologique qui se produit actuellement, en plus de revoir à la hausse la vitesse et les impacts de celle-ci. Les catastrophes naturelles à prévoir vont affecter le niveau des mers, l'équilibre des écosystèmes, la biodiversité et bien plus.

Selon la porte-parole de la CEVES, les rapports du GIEC devraient faire leur bout de chemin vers les grandes entreprises : « Il y a tout de même une grande inaction de la part des grands pollueurs qui eux sont coupables du profit qu'ils génèrent grâce à ça. Ce qui est certain c'est que nous ne sommes plus du tout dans la prévention, peut-être que c'est ça qui encouragera les gens à se mobiliser ».

PLUSIEURS REVENDICATIONS

La CEVES aimerait que les gouvernements se mettent en marche vers une transition écologique et la protection des communautés vulnérables. « De notre côté, il faut montrer en tant qu'étudiants et étudiantes que nous voulons un futur sain et sécuritaire, un avenir prospère, vert et durable », explique Mathilde Robitaille-Lefebvre.

Concrètement, la CEVES UdeS manifestera afin que des actions concrètes et immédiates soient prises de la part de tous les paliers de gouvernement. Plus encore, pour qu'ils continuent d'instaurer des mesures qui visent la réduction des GES de 50 % d'ici 2030 dans l'objectif d'atteindre la carboneutralité d'ici 2050 et qu'ils cessent toute forme de financement dans les énergies fossiles. Ici à Sherbrooke, la CEVES UdeS revendique une meilleure accessibilité au transport actif et l'instauration de plus de cours et de programmes en écologie pour sensibiliser davantage les jeunes générations aux changements climatiques et pour aider à calmer le sentiment d'écoanxiété.

Toute l'information concernant la manifestation du 25 mars se trouve sur [l'événement Facebook de la CEVES](#) et toute la population estrienne est invitée à y être.

GCIUS :

une équipe interdisciplinaire sur le terrain

Projet JEB Bénin 2022

C'est un vent d'espoir pour les projets de coopération internationale. Le 28 janvier dernier, le Groupe de coopération internationale de l'Université de Sherbrooke (GCIUS) a envoyé sa première équipe multidisciplinaire sur le terrain depuis la COVID-19.

Par Kasandra Boisvert

Le GCIUS est un organisme à but non lucratif ayant réalisé plus de 18 projets, ayant investi près de 1 500 000 \$ et étant intervenu auprès de communautés locales d'au moins 8 pays. Dans les faits, le GCIUS a été créé en 2002 et est composé principalement d'étudiantes et d'étudiants de l'Université de Sherbrooke. À ce jour, c'est plus d'une centaine de stagiaires qui se sont engagés dans les projets de l'organisme.

PROJET JEB BÉNIN 2022

À la suite d'un travail ardu et d'un parcours semé d'embûches, l'équipe du projet JEB Bénin 2022 s'est envolée vers l'Afrique afin de réaliser son projet d'une durée de 3 mois. Composée de 7 étudiantes et étudiants de disciplines variées, l'équipe œuvre afin de promouvoir l'agroécologie pour le développement durable et équitable de la communauté de Dassa-Zoumè au Bénin. Plus précisément, l'équipe travaille principalement avec La Ferme Espoir, une ferme-école établie en collaboration avec l'organisme Jeunesse Épanouie du Bénin (JEB), qui souhaite devenir autonome sur le plan énergétique et alimentaire.

RÔLES ET TÂCHES

D'abord, il y a Anthony Desrochers, coordonnateur du projet et étudiant en géomatique. Il est responsable d'assurer le bon déroulement du projet et de cartographier la ferme. Par la suite, il y a Raphaël Moniz-Laflamme et Ulys Tessier, étudiants en génie mécanique. Étant les responsables techniques du projet, ils œuvrent afin d'accroître l'autonomisation en matière de distribution d'électricité durable et de distribution en eau de La Ferme Espoir. Marjolayne Pion, étudiante en écologie, est responsable de renforcer les pratiques durables de La Ferme Espoir et de conjuguer les activités du projet dans une perspective de développement durable. Kasandra Boisvert, étudiante en politique appliquée et responsable communautaire du projet, est chargée de favoriser la mobilisation des femmes et des groupes sous-représentés au sein de la gouvernance et des activités de La Ferme Espoir. Randy Yantha, quant à lui, est le responsable entrepreneurial et étudiant au baccalauréat multidisciplinaire. Il travaille afin d'assurer le développement économique à long terme de La Ferme Espoir et de promouvoir l'entrepreneuriat agricole à Dassa-Zoumè. Finalement, Virginie Lacombe, étudiante en politique appliquée et chargée à la coordination multidisciplinaire, est responsable d'analyser et de démontrer les bienfaits d'une équipe interdisciplinaire dans les projets de coopération internationale.

LES FEMMES À L'HONNEUR

Le projet JEB Bénin 2022 travaille en respect de l'ODD5, c'est-à-dire en réalisant l'égalité des sexes et en autonomisant toutes les femmes et les filles. Certes, l'intégration accrue des femmes et des filles dans le secteur agricole de Dassa-Zoumè contribue à leur autonomisation économique. Une recherche terrain est d'ailleurs effectuée sur le rôle et les défis de la femme en agriculture au Bénin. Plusieurs activités, telles que des activités de formation et de sensibilisation, seront également organisées afin d'inclure les femmes au sein du projet.



Source: GCIUS



Source: Unsplash

Protection des renseignements personnels et technologies émergentes

À venir au Laboratoire d'innovation juridique de la Faculté de droit (Lab. IJ) : rencontres et panel inspirant. Le Lab.IJ organise, au cours de cette session d'hiver 2022, deux événements multidisciplinaires portant sur des facettes bien distinctes de l'innovation.

Par Simon Brissette

L'ENJEU DE PROTECTION DES DONNÉES

Dans un premier événement, le Lab.IJ accueillera Mme Diane Poitras, présidente de la Commission d'accès à l'information du Québec (CAI), qui abordera les grands thèmes de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* ainsi que sur l'approche envisagée par la CAI à titre d'organisme chargé de la surveillance de l'application de cette nouvelle loi.

Sanctionnée en date du 22 septembre 2021, la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (Loi) vient poser de nouveaux paramètres à l'encadrement de la gestion des données au Québec. Inspirée du *Règlement général sur la protection des données* adopté par le Parlement européen en 2018, la Loi introduit d'importantes modifications au cadre législatif québécois en matière de protection des renseignements personnels touchant à la fois la sphère des activités publiques et privées. Il s'agira donc d'un événement qui survolera les modifications liées à cette loi.

Pour s'inscrire, les étudiants et étudiantes de la Faculté de droit peuvent le faire via le site du CDP. Pour les étudiants et étudiantes des autres facultés, il faut s'inscrire par courriel via cdp.droit@usherbrooke.ca.

AU CŒUR DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE

Pour le second événement, le Lab.IJ recevra le groupe de pratique des technologies émergentes du cabinet d'avocats Fasken Martineau DuMoulin qui présentera une jeune entreprise cliente du cabinet offrant des services technologiques innovants, ainsi que la valeur ajoutée du rôle des avocats en technologies émergentes, allant des conseils juridiques liés à la croissance jusqu'à la gestion de la propriété intellectuelle. Le groupe de pratique des technologies émergentes a été créé il y a maintenant environ 10 ans et porte le titre du plus important groupe de pratique dans le domaine au Canada. Son rôle est d'accompagner les jeunes entrepreneurs jusqu'à leur entrée sur les marchés publics en les faisant profiter de la multidisciplinarité des services du cabinet, permettant un accompagnement intégral de l'entreprise. Bref, ce sera une réelle incursion dans l'accompagnement juridique des entreprises de technologies émergentes avec les avocats de Fasken Martineau DuMoulin.

Le mode d'inscription de cette activité sera publié sous peu sur les réseaux du Lab.IJ. L'innovation juridique vous intéresse? Suivez le Lab.IJ sur Facebook ou LinkedIn afin d'être informé des avancées technologiques et sociales du domaine juridique.

PRO BONO

Prêt, pas prêt, la déclaration de revenus 2021 est à nos portes!

Produire sa déclaration de revenus peut représenter un défi, mais il est très possible de la faire soi-même avec les bons outils et les bonnes connaissances en poche. Il est important de recueillir toutes les informations en lien avec les différentes sources de revenus possibles pour le particulier et les différents choix fiscaux faits durant l'année d'imposition pour obtenir une déclaration qui reflète la situation financière du particulier et avoir accès aux avantages fiscaux qui découlent d'une déclaration de revenus.

Par Audrey Fecteau et Juliette Prévost

Tout d'abord, il est important de noter que la date limite pour produire sa déclaration de revenus tant pour le gouvernement fédéral que provincial est le 30 avril 2022. Si le particulier a exploité une entreprise durant l'année visée par la déclaration d'impôt, la date limite est alors le 15 juin 2022. Il faut toutefois payer les montants dus à titre d'impôt le 30 avril 2022. Au fédéral, il est important de noter que comme le 30 avril 2022 est un samedi, la date limite est reportée au jour ouvrable suivant cette date, soit le 2 mai 2022.

AIDE-MÉMOIRE AUX ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES

Les principaux relevés qui s'appliquent habituellement aux étudiants et étudiantes et qui sont à obtenir pour leur déclaration de revenus sont les suivants (à noter que dans d'autres circonstances, d'autres relevés peuvent être nécessaires à votre déclaration de revenus, veuillez contacter un professionnel pour plus d'informations). Les personnes tenues de vous transmettre un relevé ont l'obligation de le faire au plus tard le 28 février 2022, pour la déclaration de 2021.

Les principaux sont : le **relevé 1** (provincial), les **T4** ou **T4A** (fédéral, transmis par un employeur pour le revenu d'emploi, les prêts et bourses, les prestations reliées à la COVID-19 pour le **T4A**), le **relevé 3** (provincial) et le **RC210** (fédéral, revenu de placement), le **relevé 6** (provincial), le **T4A (OAS)**, le **T4E** (fédéral, assurance-emploi, assurance parentale), le **relevé 8** (provincial), le **T2202** (fédéral, transmis par un établissement d'enseignement pour obtenir les crédits d'impôt), le **relevé 24** (provincial, transmis notamment par un service de garde) et le **relevé 31** (provincial, transmis par le propriétaire au locataire, notamment pour avoir accès au crédit d'impôt pour solidarité).

Il existe de nombreuses conséquences lorsque l'on produit nos déclarations de revenus. Les plus communes sont notamment le remboursement pour la TPS et la TVQ, le remboursement d'impôt et la qualification pour le crédit d'impôt pour solidarité, qui peut atteindre jusqu'à 1055 \$ par année pour un étudiant célibataire vivant seul. Le remboursement de la TPS et de la TVQ est une mesure fédérale qui permet de pallier le paiement des taxes à la consommation. Le montant de base pour ce crédit d'impôt remboursable est de 306 \$. Un remboursement d'impôt se produit lorsque l'impôt calculé sur le revenu déclaré est inférieur au montant d'impôt prélevé à la source. Ainsi, si les retenues d'impôt d'une personne sont plus élevées que l'impôt payable, le gouvernement va rembourser le montant prélevé en trop. Pour ce qui est du crédit d'impôt pour solidarité, la demande se fait lorsque l'on remplit la déclaration de revenus du gouvernement du Québec. Le crédit variera selon la situation du particulier. Le calcul prend notamment en compte l'état matrimonial de la personne, si la personne a des enfants et si la personne vit seule et/ou en colocation. Le but de cette mesure est de pallier les dépenses reliées au logement et au paiement de la TVQ. Il s'agit d'un crédit d'impôt remboursable qui se versera directement dans le compte du particulier inscrit au dépôt direct sous forme de versements durant l'année qui suit la déclaration de revenus.

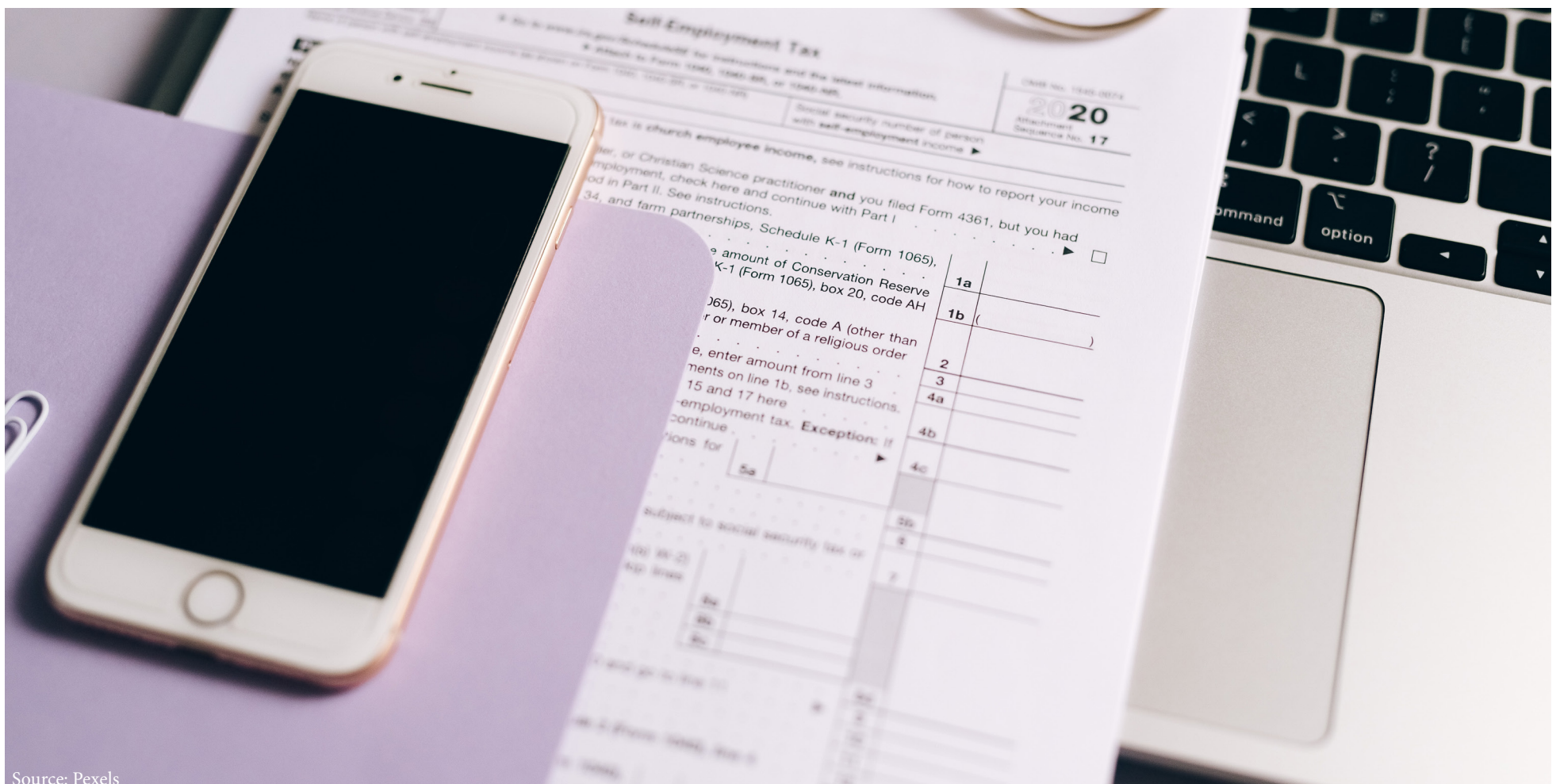
Pour ce qui est du calcul de l'impôt, le revenu est imposé par palier. Il existe alors des paliers d'imposition avec un pourcentage d'imposition pour des tranches de revenu prédéterminées. L'impôt provincial et l'impôt fédéral possèdent chacun différents paliers d'imposition. À titre d'exemple, pour l'année d'imposition 2021, le premier palier d'imposition est de 15 % pour les personnes ayant un revenu imposable entre 0 et 45 105 \$ au provincial et pour les personnes ayant un revenu imposable entre 0 et 49 020 \$, au fédéral.

LES CRÉDITS D'IMPÔT

En produisant sa déclaration de revenus, il est aussi possible de réclamer des crédits d'impôt. Il existe un crédit d'impôt de base qui s'applique à tous et correspond à 15 % de la première tranche de revenu imposable du particulier, soit 13808 \$ au fédéral et 15728 \$ au provincial. Il existe de nombreux crédits d'impôt qui s'appliquent aux situations particulières de tous. Notamment le crédit d'impôt pour frais médicaux, le crédit d'impôt pour frais de scolarité et le crédit d'impôt pour intérêts sur les prêts étudiants. Les personnes dont le revenu net est inférieur à 13808 \$ au fédéral et à 15728 \$ au provincial ne doivent pas payer d'impôt. Il est toutefois requis de produire sa déclaration de revenus malgré cela, ce qui enclenchera le processus de remboursement d'impôt et permettra d'obtenir le crédit d'impôt pour solidarité.

Produire sa déclaration de revenus est une étape importante à compléter. Cela permet de bénéficier des avantages fiscaux prévus en lien avec sa déclaration et de faire le bilan sur sa situation fiscale pour l'année d'imposition qui s'est terminée. Ce moment peut être source de stress, mais il y a de nombreuses ressources à la disposition des particuliers, notamment le site de revenu Québec et de l'agence de revenu du Canada. Il est aussi possible de consulter le site de la chaire de recherche en fiscalité de l'Université de Sherbrooke.

Les étudiantes et étudiants EPBC de la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke ne sont pas autorisés (es) à fournir des conseils juridiques. Le présent document fournit des renseignements généraux sur certaines questions juridiques. L'information présentée dans ce document ne tient pas lieu de conseils juridiques. Si vous avez besoin de conseils juridiques, veuillez consulter une avocate ou un avocat.



L'École de musique présente : La musique déconfinée

La musique est reconnue pour avoir des effets chaleureux et rassembleurs. En ces temps de déconfinement, l'École de musique de l'Université de Sherbrooke présente un spectacle en mode présentiel pour célébrer ce retour tant attendu.

Par Julianne Gagnon

Le journal a eu la chance de s'entretenir avec Clodie Geoffroy et Tommy Dupuis pour en apprendre plus sur la teneur de l'évènement du 24 mars prochain. C'est au Centre culturel de l'Université que les musiciens et musiciennes auront l'agréable tâche de nous faire vivre un éventail d'émotions avec de la musique classique, du jazz et du soul. Lors de l'entrevue avec eux, les deux représentants du concert se sont confiés et nous ont confirmé qu'il s'agissait d'un « spectacle très diversifié et éclaté à ne pas manquer ». Ils ont ajouté ensuite avoir très hâte de pouvoir se produire sur scène devant public. Il s'agit d'une présentation originale qui mettra la table pour les concerts de fin de baccalauréat des étudiants et étudiantes de 3^e année.

LES INSTRUMENTS ET ARTISANS SUR SCÈNE

Pour le volet classique, Tommy Dupuis, Ariane Gagnon, Dany Duval et Alexis Dubois présenteront respectivement des morceaux avec guitare solo, piano et flute. En jazz, Patrick Duchesne et Marion Audet seront sur scène suivie de Zachary Loubert. De plus, les numéros soul seront des numéros à grand déploiement avec plus de 20 musiciens et musiciennes sur scène. Finalement, il y aura aussi quatre chansons où les étudiants et étudiantes accompagneront Catherine Major dans des arrangements originaux.

Les artisans musicaux se préparent pour ce concert depuis le début de l'année scolaire. La majorité des musiciens sont des finissants et finissantes, et certains sont en 2^e année du baccalauréat en musique, volet interprétation.

ENFIN LE DÉCONFINEMENT

Il est clair que faire de la musique devant un écran et des caméras avait ses limites. Les étudiants et étudiantes de l'École de musique qui ont débuté leur scolarité pendant la pandémie n'ont pas encore connu l'effervescence des concerts universitaires en présence. Clodie Geoffroy ajoute à cela que « l'essence même de la musique, c'est de partager avec les autres, donc pouvoir le faire en vrai après 2 ans de pandémie c'est tellement libérateur ». Les deux représentants que nous avons rencontrés ont vraiment hâte de revoir le public, de connecter avec eux

et de transmettre toutes les émotions que la musique fait vivre dans une salle bondée de monde.

À RETENIR

Donc, la date importante à retenir est le jeudi 24 mars dès 20 h au Centre culturel de l'UdeS. Les billets au coût de 15 \$ sont disponibles sur place à la salle Maurice O'Bready ou en ligne sur le site du Centre culturel.

Pour plus d'informations, il est possible de consulter la page de [l'évènement Facebook](#).

LES INTERPRÈTES ET LES
COMPOSITRICES ET COMPOSITEURS
DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE PRÉSENTENT

LES CONCERTS DE
L'ÉCOLE DE
MUSIQUE

La musique déconfinée



Horoscope

L'espace est vaste et peuplé d'objets aussi intrigants les uns que les autres. Voyons voir quel objet céleste correspond le mieux à votre signe astrologique.

Par Nostradabéa

BÉLIER : 21 MARS — 20 AVRIL.

Le *magnestar*. Vous aimez pousser les limites de la physique à ses extrêmes. Un moindre changement peut vous faire exploser, entraînant tout avec vous au passage.

TAUREAU : 21 AVRIL — 21 MAI

La géante rouge. Vous êtes chaleureux, prévisibles et fatigués. Vous aimez laisser les choses suivre leur cours naturellement.

GÉMEAUX : 22 MAI — 21 JUIN

La planète errante. Vous êtes des agents libres. Vous aimez voguer d'un groupe à un autre sans attachement.

CANCER : 22 JUIN — 22 JUILLET

Le pulsar. Vous êtes explosifs, mais prévisibles. Vos crises sont calculées et suivent un horaire fixe.

LION : 23 JUILLET — 22 AOÛT

La nébuleuse. Vous transformez vos blessures passées en véritable œuvre d'art.

VIERGE : 23 AOÛT — 22 SEPTEMBRE

La naine brune. Vous avez donné tout ce que vous aviez à votre entourage. Il est temps de vous reposer dans un coin tranquille. Vous préférez les sorties discrètes.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE — 22 OCTOBRE

L'étoile binaire. Vous n'aimez pas être seul. Vous avez un partenaire de danse et vous êtes prêts à tout l'un pour l'autre.

SCORPION : 23 OCTOBRE — 22 NOVEMBRE

Le trou noir. Vous êtes de véritables tempêtes qui emportent tout sur leur passage. Malgré vos apparences lugubres, on vous soupçonne un côté créatif.

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE — 21 DÉCEMBRE

L'astéroïde. Vous suivez une routine, elle est seulement plus complexe que la moyenne. Votre cercle d'amis est si large que votre passage semble exceptionnel.

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE — 20 JANVIER

La naine blanche. Vous avez l'avenir en tête et contingentez votre énergie en conséquence. Vous voulez éviter les fins explosives et préférez vous planifier une retraite en douceur.

VERSEAU : 21 JANVIER — 19 FÉVRIER

La planète gazeuse. Vous aspiriez à la gloire, mais avez décidé de prendre ça mollo. Vous êtes autonome, mais aimez la vie de groupe.

POISSONS : 20 FÉVRIER — 20 MARS

La planète régulière. Vous êtes disponible en une infinie variété de formats, couleurs et compositions. Vous êtes nombreux, mais chacun d'entre vous est unique.



Crédit: Andréanne Lupien

Levée des artistes contre les inégalités sociales

Agora

Culture



Source: Facebook de Tout le monde en parle

Dans les dernières semaines, des artistes bien connus sur la scène québécoise ont dénoncé publiquement des inégalités au sein de festivals de musique. Samian et Émile Bilodeau se sont désistés respectivement du Festival international de la chanson de Granby et du Festi-plage de Cap-d'Espoir.



CAROLANNE BOILEAU

Culture.Lecollectif@USherbrooke.ca

DES EXIGENCES CONTRE SES VALEURS

Samian est un artiste issu de la Première Nation Abitibiwinni et est bien connu pour son art qui met de l'avant ses origines. Le rappeur né à Amos a justement sorti un album l'année dernière écrit exclusivement en langue algonquienne. Cette information n'est certainement pas venue aux oreilles des organisateurs du Festival international de la chanson de Granby, festival qui se retrouve maintenant au milieu d'une controverse flagrante.

Pour cette édition, la mission du FICG était de donner une programmation entièrement francophone. Bien sûr, c'est une mission humble et légitime. Toutefois, les langues ancestrales doivent également être protégées et reconnues. C'est exactement ce que le rappeur Samian déplore. Pour lui c'est une réelle claque au visage de se faire inviter dans un festival qui lui demande finalement de changer son art pour être en mesure de respecter des quotas.

L'enjeu de la langue est bien connu au Québec et ça ne date pas d'hier. Les festivals peuvent bien inclure des quotas pour respecter l'éventail de différences culturelles et artistiques. Cependant, inviter un artiste pour finalement lui retirer son invitation, car son spectacle ne correspond pas à ces normes est un énorme manque de jugement. Comme Samian le souligne : « je comprends le combat de la langue française par rapport à l'anglais, par exemple, mais les langues autochtones ne sont pas menaçantes, elles sont menacées ». Cette déclaration est lourde de sens et démontre l'ampleur du problème.

DES « COMPROMIS » QUI NE PASSENT PAS

Le Festival international de la chanson de Granby qui doit se tenir en août a tenté de rectifier le tir, sans succès. C'est en effet avec une offre maladroite que l'évènement a essayé de conserver la présence de l'artiste anichinabé. Selon celui-ci, on lui aurait offert de faire une exception dans son cas et de l'autoriser à performer à 80 % en français et 20 % en algonquin.

Sans grande surprise, Samian leur a répondu que sa prestation resterait comme telle et que c'était à prendre ou à laisser. De manière déplorable, l'évènement a choisi de laisser plutôt que de prendre. Il sera donc impossible de voir l'artiste performer son dernier album *Nikamo* sur la scène de Granby.

UNE RÉACTION DU PUBLIC QUI SE FAIT SENTIR

Cela fait plus de 15 ans que le rappeur et producteur produit des albums sur lesquels on peut l'entendre chanter en français et en langue algonquienne. C'est stupéfiant de voir que l'artiste se fait refuser l'accès à un évènement pour cause de la langue dans laquelle il performe. Ayant publié cette péripétie sur les réseaux sociaux, Samian a récolté des centaines de réactions.

En moins d'une journée, plus de 2000 personnes avaient partagé la publication du rappeur. La réaction des gens a déferlé telle une vague. Des centaines de personnes trouvent la situation complètement absurde et le FICG n'a eu d'autres choix que de s'expliquer publiquement dans un communiqué. Selon eux, ils ne se sont tout simplement pas rejoints sur l'intention et les organisateurs n'avaient pas de mauvaise intention.

Cette histoire a en quelque sorte connu une fin abrupte, mais il sera intéressant de voir si un revirement de situation aura lieu et si les spectateurs soutiendront le Festival international de la chanson de Granby malgré leur bourde. On espère que la décision de Samian aura un effet positif sur la reconnaissance des langues ancestrales qui sont depuis peu reconnues comme des langues officielles.

ÉMILE BILODEAU ET LE FESTI-PLAGE

L'évènement de Granby n'est pas le seul à se retrouver dans l'eau chaude. En effet, lors de la Journée internationale des droits des femmes, Émile Bilodeau s'est retiré de la programmation du Festi-plage de Cap d'Espoir. La raison derrière cette décision est simple,

le chanteur populaire déplore que la programmation soit 100 % masculine. Sur les quatre jours de festival, aucune femme ne performera.

C'est dans une *story* Instagram que le chanteur a annoncé sa décision de se retirer de la programmation. En plus de cette nouvelle, Émile exprime l'absurdité et la gravité de la chose. « Comment vous pensez que les jeunes filles qui vont assister au Festi-Plage vont percevoir mon industrie? Oh ç'a l'air cool faire de la musique dans la vie... dommage que ce soit juste pour les gars », déplore-t-il. Au-delà de l'image que cela donne à son industrie, celui-ci a abordé qu'il y avait eu trop de féminicides pour continuer d'ignorer ce genre d'injustice.

UNE EXPLICATION PLUS OU MOINS CRÉDIBLE

À la suite de la sortie publique de l'auteur-compositeur-interprète québécois, le président du Festi-plage a tenté de défendre son évènement. Ghislain Pitre explique que son équipe ne s'était pas rendu compte de l'absence d'artistes féminines. Selon lui, c'est Émile Bilodeau et le public qui auraient mis en lumière la situation. Le président du festival gaspésien a toutefois mentionné qu'il était difficile de trouver des artistes disponibles pour performer à 12 heures de route de Montréal.

Plusieurs jugent que ces explications sont quelque peu loufoques. Ghislain Pitre précise que l'artiste qui remplacera Émile Bilodeau risque fortement d'être une femme. On espère donc fortement que ce soit le cas, surtout pour une société qui se considère comme avant-gardiste en matière de féminisme.

Ces situations déplorables démontrent donc qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire, même du côté culturel. Que ce soit pour la langue, l'origine ou le sexe, ces inégalités n'ont pas leurs places dans nos évènements. Samian et Émile Bilodeau méritent tous les remerciements pour les actes qu'ils viennent de poser au nom des minorités.

Déconfinement rime avec retour des spectacles

Les récentes annonces du gouvernement concernant les réouvertures progressives des milieux de la culture enchantent les Sherbrookoises et Sherbrookoises qui pourront retourner voir des spectacles en salle. La Petite Boite Noire recommence donc sa programmation dès mars.

Par Julianne Gagnon



LA PETITE
BOITE NOIRE

L'OBNL culturel propose de la musique émergente aux couleurs souvent locales. C'est avec des artistes comme Sam Tucker et Nicolet et Topium que La Petite Boite Noire lance le bal de la réouverture des salles de spectacle.

DÉJÀ COMPLET

Sur le site internet de l'organisme, l'artiste Thierry Larose affichait complet pour la représentation du 4 mars dernier, ce qui nous laisse croire que les Sherbrookoises et Sherbrookoises répondent à l'appel et ont hâte de retrouver la vie culturelle riche que propose la ville en temps normal. De plus, le groupe montréalais *Comment Debord* qui propose une musique rock à texte *groovy* et décontracté affiche aussi complet.

Certains spectacles sont prévus comme étant reprogrammés à la suite des nombreuses fermetures des dernières années. Par exemple, Pelch x Geneviève Racette, Philémon Cimon et Les Chiens de ruelles sont tous affichés en tant que reprise d'une date préalablement annulée.

ALLÈGEMENT DES MESURES SANITAIRES

Les nouvelles mesures sanitaires dans les salles de spectacle intérieur sont en vigueur depuis le 28 février. Les salles de spectacle ayant 10000 personnes et moins de capacité n'auront pas à se limiter dans les places disponibles, ce qui laisse La Petite Boite Noire libre dans l'installation des tables et des chaises dans la salle. En

effet, la salle de spectacle propose différentes formules parfois plus style cabaret avec des tables et des chaises pouvant accueillir 75 personnes ou la formule théâtre qui permet d'accueillir environ 85 personnes.

La Petite Boite Noire est connue pour sa disposition chaleureuse et personnalisée selon le type de spectacle. Cependant, la formule debout pouvant accueillir environ 170 personnes sera impossible avec les règles sanitaires actuelles qui obligent les spectateurs à demeurer assis à leur place respective. En revanche, les masques seront requis sauf pour boire et manger et le passeport vaccinal sera demandé pour entrer.

UN RETOUR ATTENDU

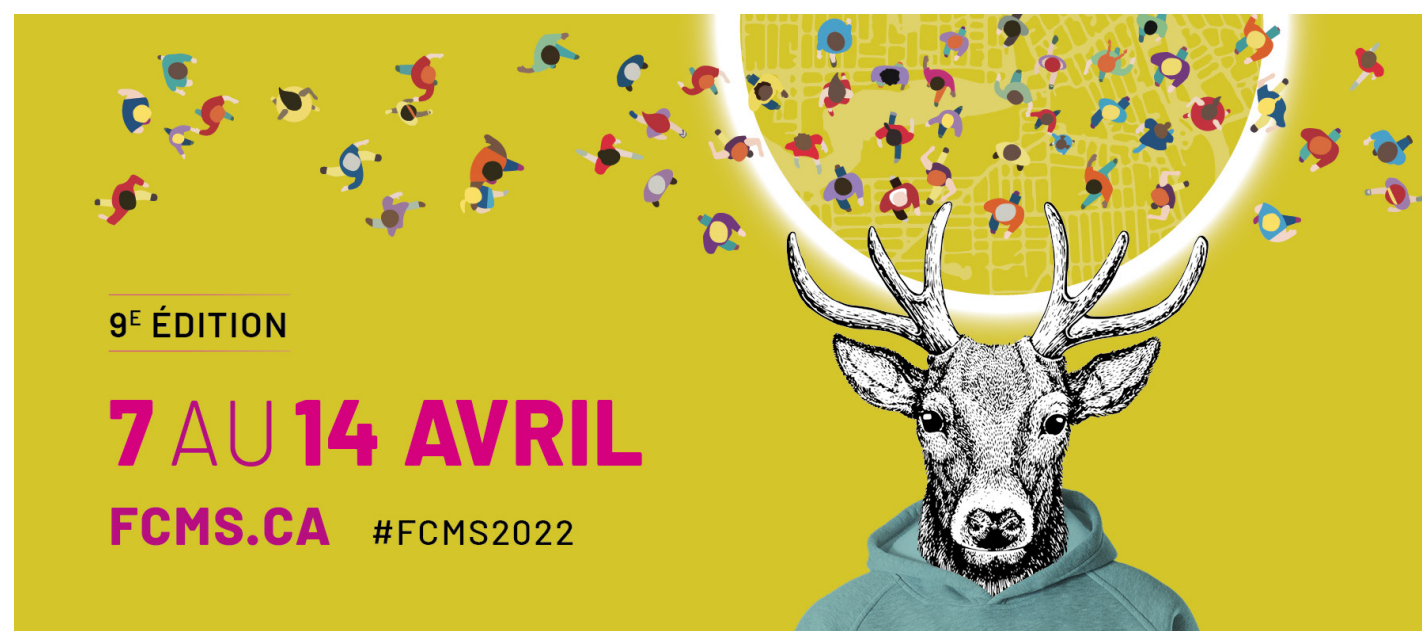
Les personnes étudiantes de l'Université de Sherbrooke sondées ont hâte au retour en salle des spectacles et des activités sociales. Léa Béliveau, étudiante en sciences économiques, a confié au journal avoir hâte « de retrouver la vie sociale des spectacles, des festivals de musique cet été et des sorties entre amis tout court. » Elle est contente de voir la programmation de la Petite Boite Noire qui prévoit Lydia Képinski le 28 avril prochain.

Les deux ans de pandémie ont été durs pour les artisans de la culture qui sont définitivement prêts pour le retour, même si parfois on craint le retour en arrière du gouvernement sur les mesures de déconfinement. L'avenir nous le dira, mais pour le moment la lumière au bout du tunnel de cette pandémie affiche un soleil resplendissant pour les mois à venir et la vie normale qui devrait reprendre tranquillement, mais sûrement.

9^e édition du Festival cinéma du monde de Sherbrooke : le jury dévoilé!

Du 7 au 14 avril se tiendra le Festival cinéma du monde de Sherbrooke. Un événement qui s'adresse aux passionnés de cinéma et qui contribue au rayonnement de notre belle ville de Sherbrooke. Cette édition promet d'être festive et rassembleuse et vient enfin de dévoiler ses jurés. Le Festival offre également la possibilité à une personne du grand public de devenir le 5^e membre du jury.

Par Stéphane Martire



comme être humain. Des films qui vont nous faire voyager et nous faire du bien. »

Concernant les courts métrages, le jury se composera de Sonia Patenaude de l'Université de Bishop's, Zoë Constantinides du Collège Champlain de Lennoxville et Nadia Zouaoui, réalisatrice et journaliste à Radio-Canada, qui en sera également la présidente. Nadia Zouaoui était venue présenter son film *L'islam de mon enfance* à l'occasion de la 6^e édition du festival. Un film produit en 2019 qui nous faisait voyager dans l'islam spirituel qui a épousé les cultures de l'Afrique du Nord tout en levant le voile sur ceux qui l'instrumentalisent pour acquérir des pouvoirs politiques.

UN JURY TOUT BEAU, TOUT NOUVEAU

On retrouvera cette année parmi les membres du jury international 2022 des personnes d'horizons divers représentant évidemment un domaine du 7^e art. Parmi eux : Caroline Fontaine, enseignante au département de littérature et de communication du Cégep de Sherbrooke; Mathieu Gagnon, producteur et directeur photo estrien; Véronique Vigneault, productrice chez Chasseurs Films et Paul Tom, réalisateur des films *Bagages* et *Seuls*, deux films coup de cœur de l'Équipe du FCMS.

Ce dernier sera le président du jury pour cette 9^e édition. Et au cas où vous en doutiez, Paul Tom est un véritable passionné du cinéma. En réaction à sa nomination comme membre et président du jury, il déclarait : « J'arrive donc dans ce festival comme une personne curieuse, fébrile à faire des découvertes. J'ai hâte de découvrir des films qui vont aller toucher à l'intime, qui vont mettre la lumière sur des réalités qui nous semblent loin de nous. Des films qui nous bousculent, mais qui nous enrichissent

UN PRIX EN L'HONNEUR DE PIERRE JAVAUX

Pierre Javaux, ancien président du FCMS et décédé subitement en 2020, était un Estrien, grand ambassadeur de l'art et de la culture en Estrie qui croyait en la nécessité de créer en région. C'est pourquoi cette année, l'organisation du festival a décidé de donner son nom au prix de la Compétition régionale pour le meilleur court métrage de l'Estrie. La société de production de Pierre Javaux avait notamment produit la trilogie *Le cœur des hommes*.

En résumé, on vous recommande de noter à vos agendas les dates du festival, du 7 au 14 avril 2022, et d'aller y faire un tour! Et en attendant, c'est avec beaucoup d'impatience que l'on guette la programmation! D'ailleurs, si vous souhaitez être au courant des nouvelles au sujet du festival, vous pouvez suivre sa page [Facebook!](#)

Section CULTURE

Stand-up, le premier spectacle

solo d'Arnaud Soly



Connu pour ses vidéos humoristiques sur internet et son talent particulier à la flute à bec, Arnaud Soly est l'un des humoristes qui ont le plus grimpé en popularité au cours des dernières années.

Par Emie Charpentier

C'est le vendredi 4 mars que l'humoriste présentait son premier spectacle solo, mis en scène par Fabien Cloutier, au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke. Avec une salle pleine de plus de 1000 personnes, le spectacle d'humour mettait en vedette plusieurs aspects et anecdotes de la vie personnelle d'Arnaud Soly.

UNE MISE EN SCÈNE RÉUSSIE

Ce dernier exprime ses opinions quant à sa génération et au monde qui l'entoure. De la première fois qu'il a fait l'amour jusqu'à la dernière fois où il a eu une flatulence, ses histoires diversifiées lui ont permis de rejoindre un public de tout âge. Cependant, ses histoires parfois vulgaires et cyniques sont déconseillées aux jeunes enfants, mais tout de même abordées avec légèreté. Les danses et les chansons qu'il interprète gardent en haleine le spectateur du début jusqu'à la fin.

Le spectacle commence par une interaction avec le public, il lui pose des questions pour apprendre à le connaître, puis il enchaîne rapidement avec des anecdotes de lui et de ses amis en voyage. Il raconte les types de personnalités de ses amis lors des jeux de société et des concepts ludiques des jeux d'évasion, soit l'absurdité de ces derniers. Il met en lumière les moments les plus gênants de sa vie et ceux qui sont d'autant plus personnels, de sorte que la foule ressent une certaine proximité et une envie de l'entendre partager ses péripéties, qui sont toutes déjà survenues chez chacun. Il a même pris le temps de lire quelques commentaires des recettes de Ricardo pour émettre son point de vue de manière sarcastique, de la stupidité dont la population québécoise peut parfois faire preuve.

DES SUJETS PLUS SÉRIEUX

Il a également su combiner l'humour et l'intimidation, tout en sensibilisant le public aux enjeux actuels de la société. Tout au long du spectacle, il fait un lien efficace et surprenant entre chaque sujet qu'il souhaite aborder, mais particulièrement celui-ci. Arnaud Soly prend la peine de mentionner sérieusement que l'intimidation et le racisme sont des enjeux présents et qui n'ont pas lieu d'être en 2022, surtout avec la guerre qui commence en Ukraine. Nous pourrions être appelés à accueillir encore plus d'immigrants, ce qui est d'ailleurs très important pour lui. Il souhaite que son public comprenne qu'au bout du compte « on chie tous de la même manière », mentionne-t-il à la fin de son discours.

Il termine le spectacle, comme de fait, avec une touche d'humour en proposant au public de jouer des chansons aléatoires à la flute à bec d'une manière hors du commun. En effet, cet humoriste est en partie connu pour son unique talent de jouer de la flute à l'aide de son nez. Une habileté dont il est particulièrement doué même si, né dans une famille d'artistes, son entourage ne considère pas que c'est un talent dont il doit nécessairement être fier.

SES DÉBUTS

Ce spectacle qu'il préparait à la suite de quatre années de travail sur scène a finalement vu le jour en 2022. Il y a environ sept ans, Arnaud Soly a décidé qu'il se lançait en humour, après avoir terminé son baccalauréat en art visuel à Concordia. Destiné à faire carrière en musique tout comme la plupart des membres de sa famille, l'humoriste avait entamé dès son jeune âge une formation en flute à bec et traversière, qui lui ont finalement servi dans sa carrière présente. À son entrée au Cégep, il découvre l'improvisation, entre autres au côté de Phil Roy et Virginie Fortin, une passion qui perdura.

UNE PANDÉMIE GRATIFIANTE

À la suite de la pandémie mondiale, difficile pour beaucoup de personnes et en quelque sorte bénéfique pour Arnaud Soly, l'humoriste s'est davantage fait découvrir sur les réseaux sociaux en utilisant les plateformes telles que Facebook et Instagram afin de partager avec la population de manière active. Depuis 2020, il présentait la journée de plusieurs personnages inventés et inspirés, afin de faire rire le public à distance et d'interagir avec d'autres humoristes via ses « live Instagram ».

C'est durant cette période qu'il a reçu un nombre impressionnant de messages de personnes lui disant qu'il leur faisait du bien, malgré leur sentiment de solitude. Parmi ses nombreux personnages, le public acceptait de se faire caricaturer à travers Antonio le caricaturiste vulgaire, ou encore à travers le personnage de l'homme fâché dans son automobile. En bref, plusieurs imitations qui peuvent rejoindre la population à tous les niveaux. L'inspiration de ses caricatures vient entre autres des humoristes tels que Marc Labrèche et François Bellefeuille qui ont su l'inspirer au cours des années. Finalement, Soly s'est vu sélectionner dans quatre catégories au Gala Les Oliviers en 2021 et a remporté l'Olivier de la découverte de l'année. Il a également diffusé sa toute première émission de comédie nommée *Club Soly* sur les ondes de *Noovo* à l'automne 2021.

Arnaud Soly poursuivra sa tournée sur scène dès le 15 mars prochain à Lac-Mégantic ainsi que le 16 mars à La Pocatière.

Corps et matière



Credit: Elaine Labrie

Le mois de mars, également connu comme le mois des tempêtes, représente l'occasion de se réfugier à l'intérieur. Ces journées pluvieuses permettent de prendre une pause ainsi que de profiter des galeries d'art et des petits bijoux qui s'y cachent.

Par Carolanne Boileau

RENDEZ-VOUS À L'UNIVERSITÉ

La galerie d'art Antoine-Sirois vient en renfort pour combattre l'ennui et en mettre plein les yeux. De multiples expositions sont présentées tout au long de l'année et valent certainement le détour. Depuis le 12 février, l'exposition de l'artiste Elaine Labrie brille de pleins feux au sein de ses murs. Cette artiste multidisciplinaire explore les mouvements, les différentes matières et leurs transformations donnant presque l'impression qu'elles sont vivantes.

UNE ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE

Dans le milieu des arts depuis toujours, l'artiste Elaine Labrie est issue du monde de la danse contemporaine. Celle-ci utilise son corps pour créer et son passé de danseuse a certainement un impact sur ses créations en art visuel. Les mouvements, le poids et l'énergie qu'elle utilise aboutissent à des œuvres uniques.

Au-delà du talent inhérent de l'artiste, Elaine est diplômée de l'Université du Québec à Montréal. Titulaire d'une maîtrise en Arts visuels et médiatiques, elle possède également une licence en art plastique de la prestigieuse Université Paris 1 Panthéon — Sorbonne. Labrie est aussi titulaire d'un diplôme d'État de professeur de danse et est éducatrice en art au Musée des Beaux-arts de Montréal. Il est clair que ses formations sont impressionnantes.

RETOUR AUX SOURCES

L'exposition représente un retour pour Elaine Labrie dans la belle ville de Sherbrooke. En effet, à l'été 2020, l'artiste s'était établie dans la galerie du Centre culturel de l'Université pour laisser aller son esprit créatif. À l'époque, c'était la première résidence de création. Cette résidence rendue possible puisque la galerie était fermée en raison de la pandémie. On pourrait donc dire que l'exposition *Le moindre geste* vient clore la boucle pour Elaine.

Profondément intime avec son art, comme son nom l'indique, l'exposition englobe une variété d'œuvres. Allant de la photographie à la sculpture en passant par des performances sur vidéo, on ressent le désir d'enrichir l'instant présent. L'artiste explique qu'elle est incapable de réaliser des œuvres figées dans le temps, elle souhaite au contraire faire vivre son art et démontrer la beauté de la danse entre corps et matière.

INSPIRATION D'UNE AUTRE ÉPOQUE

Le moindre geste reprend deux œuvres emblématiques des années 60. *Verblist* de Richard Serra a en effet inspiré ses œuvres vidéographiques et la sculpture de Robert Morris, *Untitled*, est reprise dans la performance photographique de l'artiste. En plus de s'inspirer de ces œuvres, Elaine mentionne que le nom de son exposition réfère au drame portant le même nom *Le moindre geste* dirigé par Jean-Pierre Daniel, Fernand Deligny et Josée Manenti.

Cette exposition est présentée jusqu'au 9 avril, gratuite et ouverte à tous. C'est le moment d'en profiter pour découvrir une artiste aux multiples facettes.

De nouvelles lectures festives

Une nouveauté voit le jour ce printemps : le Festival du Jamais Lu Mobile s'étendra à l'extérieur des grandes villes pour aller à la rencontre de dramaturges régionaux. Basé en développement des arts dramatiques, le festival accompagne les créateurs d'ici pour mettre en scène des œuvres théâtrales. Il offre une tribune singulière pour les pièces des auteurs, tout en assurant un lien fort avec un public engagé.

Par Laurianne Veilleux



MOBILITÉ DU FESTIVAL

Depuis 2002, le Festival du Jamais Lu continue de se réinventer : Montréal, Paris, Québec et maintenant, interrégional. Un projet de mobilité naît en 2021, on désire créer des rencontres théâtrales littéraires aux quatre coins du Québec. Et ce, pour découvrir les auteurs d'ici. Le Festival du Jamais Lu Mobile éclot, on veut une présentation annuelle des œuvres québécoises, qui saura grandir au fil des années. En 2021, la première édition de cet événement a malheureusement pris une forme virtuelle. Pandémie oblige, le festival, qui devait se déplacer d'une région à l'autre, n'a pas eu lieu.

À l'aube du printemps, le Festival du Jamais Lu Mobile confirme son départ en tournée. Le retour en présence annonce une occasion pour le Festival d'atteindre son objectif : créer une unicité entre les régions du Québec avec un partage d'œuvres artistiquement articulées, tout en créant un partenariat avec d'autres secteurs culturels pour mouvoir les pratiques et les bagages de cette région. Pour la première fois depuis plusieurs mois, les artistes présenteront enfin leurs œuvres devant un public stimulé par la prestance et le charisme des interprètes.

ÉDITION 2022

Pour la deuxième édition, le Festival du Jamais Lu Mobile fait la tournée de quatre régions du Québec : Estrie, Abitibi-Témiscamingue, Saguenay-Lac-Saint-Jean et Gaspésie. Cet événement mettra en scène l'écriture de quatre autrices et auteurs québécois, qui représenteront l'effervescence de la francophonie, au sein de l'art de la dramaturge. Cette nouvelle incitative s'inscrit dans l'univers culturel pour faire circuler la voix, les pensées et les liens artistiques entre les territoires du Québec.

D'abord approuvées par un comité artistique, les histoires présentées dans cette édition aborderont l'importance cruciale d'entretenir nos relations avec notre entourage, d'accepter un retour aux sources et d'accueillir le silence créé par l'absence des disparus. Un sujet particulièrement d'actualité avec cette pandémie dévastatrice pour les relations interpersonnelles.

La première présentation se déroulera à Sherbrooke le 17 mars prochain. *Lau*, de Marie-Pier Audet, met en scène une femme en crise existentielle qui désire trouver un sens à l'amour, à la trentaine et au deuil de sa mère. Ce spectacle, interprété par Marie Bernier, sera l'un des premiers à retrouver la scène depuis la dernière fermeture des théâtres.

Ayant déjà été reportée l'année dernière, l'équipe croise les doigts pour que le public soit marqué positivement par l'ambition de cette nouvelle autrice. On désire voir l'émotion traverser le public, l'attachement d'une région vibrer à travers des prestations et le retour d'un engouement pour les pièces de théâtre, qui feront vivre les plumes de la jeunesse artistique.

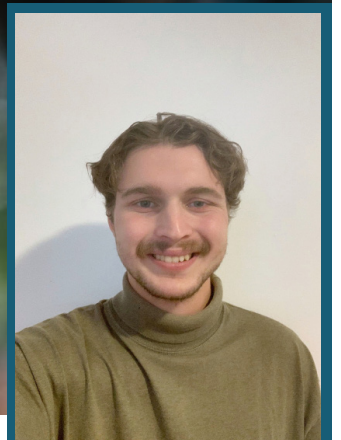
Pour une fois, écoutons les experts

Agora
Société



Crédit: Markus Spiske

Le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) nous alarme encore une fois sur la crise climatique. Le 28 février dernier, l'organisme international publiait son nouveau rapport. Les résultats et les anticipations sont dignes d'un film catastrophe. Les gouvernements québécois et canadiens doivent prendre des mesures au plus vite pour éviter le pire. Le document l'affirme : « l'étendue et l'ampleur des impacts des changements climatiques sont plus importantes qu'estimées dans les précédentes évaluations. »



**VICTOR
DIONNE**

Societe.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Puisque ces recherches sont divisées en trois groupes de travail distinct, chacun d'entre eux a un objectif précis. La nouvelle publication provient du deuxième groupe de recherche, qui travaille sur les conséquences des changements climatiques, sur la vulnérabilité aux changements climatiques et sur l'adaptation face à ces derniers. Les 90 scientifiques qui ont contribué à la rédaction ont constaté plusieurs faits problématiques, obligeant les élites politiques à réagir.

DES IMPACTS EFFRAYANTS

Vagues de chaleur, acidification des océans, montée des eaux, érosion côtière, insécurité alimentaire, arrivées de maladies (entre autres des zoonoses, comme la COVID-19) et coûts financiers sont toutes des conséquences des changements climatiques qui risquent de s'amplifier durant les prochaines années.

Selon les données du rapport, entre 3,3 et 3,6 milliards d'individus vivent dans des conditions de vulnérabilité aux impacts des changements climatiques. Malheureusement, les facteurs socioéconomiques, politiques et historiques (colonialisme) des différents territoires sont interdépendants avec le niveau de vulnérabilité. L'ouest, l'est et le centre de l'Afrique, le sud de l'Asie, l'Amérique centrale et du Sud ainsi que l'Arctique sont les plus touchés par la crise. « Depuis le cinquième rapport d'évaluation du GIEC publié en 2014, il y a de plus en plus de preuves que la dégradation et la destruction des écosystèmes par les humains augmentent la vulnérabilité des personnes », soutiennent les experts dans le résumé destiné aux décideurs.

Depuis 2010, les inondations, les sécheresses et les tempêtes ont causé 15 fois plus de décès dans les régions à risque. La crise climatique affecte déjà aussi la santé physique et mentale des différentes populations.

En se fiant aux données du rapport du GIEC sorti en août 2021, la température globale devrait avoir augmenté de 1,5 °C d'ici la fin de la décennie. Cette augmentation devrait conduire à une inévitable gradation des problèmes climatiques, impliquant un nombre important de risques pour les populations et écosystèmes d'ici 2040. Des effets collatéraux de cette hausse entraîneraient possiblement des émissions de gaz à effet de serre (GES) supplémentaires. Par exemple, la forêt amazonienne émet davantage de carbone qu'elle en récupère, selon les renseignements de *La Presse*. D'ailleurs, les experts du GIEC prévoient que si ce scénario venait à se réaliser, les mesures d'adaptation pour contrer les changements climatiques perdraient de leur efficacité.

MESSIEURS LES MINISTRES... QU'ALLEZ-VOUS FAIRE?

Avec le cri lancé par le GIEC, les gouvernements fédéraux et provinciaux se devaient de réagir. Dans une entrevue qu'il a donnée à *La Presse* la journée de la sortie du rapport, le ministre canadien de l'Environnement et des changements climatiques Steven Guilbeault a déclaré que ce nouveau rapport « ne fait que renforcer la volonté de notre gouvernement » d'agir contre la crise climatique. Selon lui, il ne faut plus s'arrêter qu'à des investissements en transports collectifs, en énergies renouvelables ou en technologies propres; l'élimination de l'exploitation des énergies fossiles est capitale.

Si telle est la vision d'Ottawa, que faire avec le projet pétrolier Bay du Nord? Le ministre Guilbeault devait décider s'il allait de l'avant avec la construction de cette plateforme flottante d'extraction de pétrole et de gaz avant le 6 mars. Finalement, le gouvernement a statué qu'il allait attendre 40 jours de plus avant de rendre sa décision. L'ancien d'Équiterre et de Greenpeace se défend en mentionnant qu'il y a plusieurs autres positions pour l'action climatique, comme la tarification sur le carbone, la réduction des émissions de méthane et le plafonnement des GES.

À Québec, le ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques Benoit Charrette s'est contenté de dire à *La Presse* qu'il avait retenu principalement les passages démontrant l'impact disproportionné des changements climatiques sur les populations vivant dans la précarité financière. Voyant les résultats du rapport, les partis d'oppositions ont critiqué le gouvernement Legault. La députée libérale Isabelle Melançon a déclaré que la CAQ n'avait qu'un « demi-plan » pour l'action climatique, puisqu'il n'a répondu qu'à 50 % de ses objectifs. Manon Massé de Québec Solidaire demandait à ce qu'il abandonne le tunnel Québec-Lévis et qu'il renonce aux indemnités prévues pour l'arrêt des activités des entreprises pétrolières et gazières. Puis, plus d'investissements à l'adaptation aux changements climatiques ont été réclamés par le péquiste Sylvain Gaudreault.

ENCORE UNE FOIS, LA DÉSINFORMATION

Dans son rapport, le GIEC consacre une section complète à la désinformation et au clivage dans sa publication dédiée aux Nord-Américains. La rhétorique discréditant la science a amené une portion d'individus à croire des informations erronées concernant les changements climatiques. Le phénomène s'est répandu particulièrement en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba et aux États-Unis.

Toutefois, ce sont les territoires du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique qui sont les plus persuadés de l'existence de la crise climatique, devant tous les États américains.

Une guerre désinformée

Depuis le 24 février, date à laquelle les Russes ont entamé une invasion en Ukraine, la guerre devient le théâtre d'une certaine narration, entre glorification et désinformation. À l'heure d'une société où l'information est produite en masse, les fake news apparaissent comme une nouvelle arme.

Par Estelle Lamothe

UN PHÉNOMÈNE AMPLIFIÉ PAR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Jeudi soir, lorsque les premières bribes d'informations faisant état d'une attaque russe sur une centrale nucléaire ukrainienne arrivent sur Twitter, de nombreux usagers partagent des vidéos pixellisées de ce qui semble être des échanges de tirs, proche de la centrale de Zaporijia. « La centrale est en feu », assure un utilisateur, qui suit l'attaque depuis un bon moment sur une caméra de sécurité, selon *Radio-Canada*.

« L'armée russe tire de tous côtés sur la centrale de Zaporijia, la plus importante en Europe. Si la centrale explose, ce sera 10 fois pire que Tchernobyl », affirme dans le même temps Dmytro Kuleba, ministre ukrainien des Affaires étrangères. L'avènement de ce tweet provoque une véritable explosion euphorique sur les réseaux sociaux. Or, quelques minutes plus tard, des spécialistes interpellent le message, jugé comme semblable à de la désinformation. En effet, bien qu'un accident radioactif demeure un danger, ladite centrale a fait figure d'une tout autre conception que celle de Tchernobyl, en raison de la chambre de confinement des réacteurs, davantage sécuritaire.

CONTRE LA PROPAGANDE D'ÉTAT RUSSE

Alors que se poursuit l'offensive russe en Ukraine, « il demeure important de révéler aux citoyens russes la vérité sur l'agression » en cours, écrivent les signataires de la pétition « Parlez avec les Russes ». En effet, les médias officiels relaient le discours du Kremlin et les sources d'informations indépendantes ainsi que d'oppositions ont été muselées, d'après *Courrier international*. Nikita Kondratiev, directeur de la rédaction de *Novaïa Gazeta*, un des rares médias russes indépendants, a pris la plume le vendredi 4 mars afin d'expliquer que lui et ses journalistes renonçaient à raconter la guerre en Ukraine, afin d'éviter la prison.

Ainsi, le média d'État russe *Russia Today* n'est plus diffusé dans l'Union européenne,

accusé de propagande et de déformation des faits. Parmi ceux-ci, des rumeurs relatives à une évasion du président ukrainien Volodymyr Zelensky ont été diffusées par des médias d'État russes. En réponse, l'homologue de Vladimir Poutine a posté une vidéo devant la maison blanche, à Kyiv.

L'AVÈNEMENT DE NOUVELLES FIGURES DE GUERRE

Depuis le début des conflits, l'armée ukrainienne semble modeler sa légende afin de soutenir le moral des troupes et de sa population. Les comptes officiels de l'administration ukrainienne n'hésitent pas à relayer l'histoire du « fantôme de Kyiv »; un pilote de MiG-29 qui aurait réussi à abattre six avions russes lors du premier jour de l'invasion. Par ailleurs, l'intensité des combats a amené l'émergence de nouvelles figures de guerre. À l'instar de Volodymyr Zelensky, l'ancien boxeur Vitali Klitchko incarne la résistance de sa ville assiégée, en adressant chaque jour un message de soutien à l'information à l'ensemble de la population.



Crédit: Noah Eleazar

Le prix de l'inflation

À la station d'essence, la tension est palpable : les automobilistes canadiens font le plein, l'air quelque peu maussade. Le prix du carburant ordinaire touche les 2 \$ par litre, une hausse de plus de 30 % comparativement à l'an dernier. Coup dur pour les consommateurs qui, manifestement, ne sont pas au bout de leur peine : les coûts du transport automobile bondissent à un rythme effréné dans la foulée du conflit russo-ukrainien.

Par Yedidya Ebosiri



Crédit: Erik Mclean

Et ce n'est pas tout. Si les frais en pétrole font mal au portefeuille, l'inflation se fait durement ressentir dans les rayons des épiceries locales.

L'INFLATION DANS L'ASSIETTE

La croissance annuelle des prix passe à 6,5 %, un record depuis mai 2009. Parmi les aliments les plus chers, le pain, les condiments, mais aussi les épices connaissent des augmentations de tarifs particulièrement rudes. Le pot de margarine s'avère être un nouveau luxe : à la caisse, les Canadiens paient 16,5 % de plus qu'il y a un an. À Vancouver, les inscriptions aux banques alimentaires se multiplient. C'est ainsi que

la clientèle de l'organisme *Greater Vancouver Food Bank* atteint un sommet similaire à celui qu'a connu l'agence au début de la crise sanitaire. Statistiques Canada pointe notamment le manque de main-d'œuvre et les perturbations d'approvisionnement mondiales pour expliquer l'accroissement des coûts. En effet, ceux-ci engendrent des frais d'expédition plus élevés.

UN LOYER TOUJOURS PLUS CHER

Des prix exorbitants, des taux hypothécaires toujours plus bas : force est de constater que le logement n'est pas épargné des griffes de l'inflation. Propriétaires ou locataires, tout le monde y passe. En janvier dernier, les dépenses associées aux logements grimpaient à 6,2 %. Selon les récentes données de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), le prix moyen d'un 4 ½ est passé de 760 \$ à 915 \$ dans la région métropolitaine de Montréal.

Si les coûts immobiliers montent en flèche, les salaires, eux, sont à la traîne. Plus que jamais, l'accession à la propriété et au logement se complique pour bon nombre de Canadiens.

POUR S'EN SORTIR

La réduction du pouvoir d'achat affecte immanquablement les ménages à faibles revenus et les familles de classe moyenne. En réponse au phénomène, plusieurs organismes partagent certaines astuces pour lutter contre l'augmentation du coût de la vie. Certaines conseillent l'achat d'aliments locaux; d'autres suggèrent de s'armer de coupons rabais devant les portes coulissantes du supermarché.

La caisse Desjardins, elle, propose de faire le plein d'essence en semaine pour éviter la flambée des coûts des samedis et dimanches. Éviter les stations-service près des autoroutes est également une façon d'économiser ses sous, sachant que le carburant y est souvent plus cher. Pour ce qui est du logement, l'idée de la colocation est à considérer en ces temps difficiles.

Section Société

La géopolitique des tubes et de l'or noir

À la fin de la Guerre froide, l'importation de pétrole et de gaz russes était vue comme un recours pour diminuer la dépendance de l'Europe vis-à-vis le Moyen-Orient. En effet, les chocs pétroliers des années 1970 ont démontré la vulnérabilité des pays occidentaux et dévoilé leur dépendance aux monarchies pétrolières du Golfe. Avec le démantèlement de l'Union soviétique en 1991, la Russie était en transition vers une économie de marché. Pour les Occidentaux, elle représentait une manière de dépolitiser le secteur énergétique dans une perspective où les intérêts commerciaux des États devaient l'emporter sur la géopolitique et les logiques de puissances.

Par Raphaël Roy

La crise géopolitique autour de l'Ukraine a amplifié les tensions et a terni l'image de la Russie comme exportateur fiable. Après l'invasion des dernières semaines, force est de constater que les échanges commerciaux et l'interdépendance économique entre États ne suffisent pas pour assurer la paix et la sécurité.

UNE INTERDÉPENDANCE MUTUELLE

Dans ce conflit, la question énergétique est centrale. Si elle met d'abord en jeu la relation russo-ukrainienne, elle est d'envergure russo-européenne et retentit sur les relations entre la Russie et la Chine.

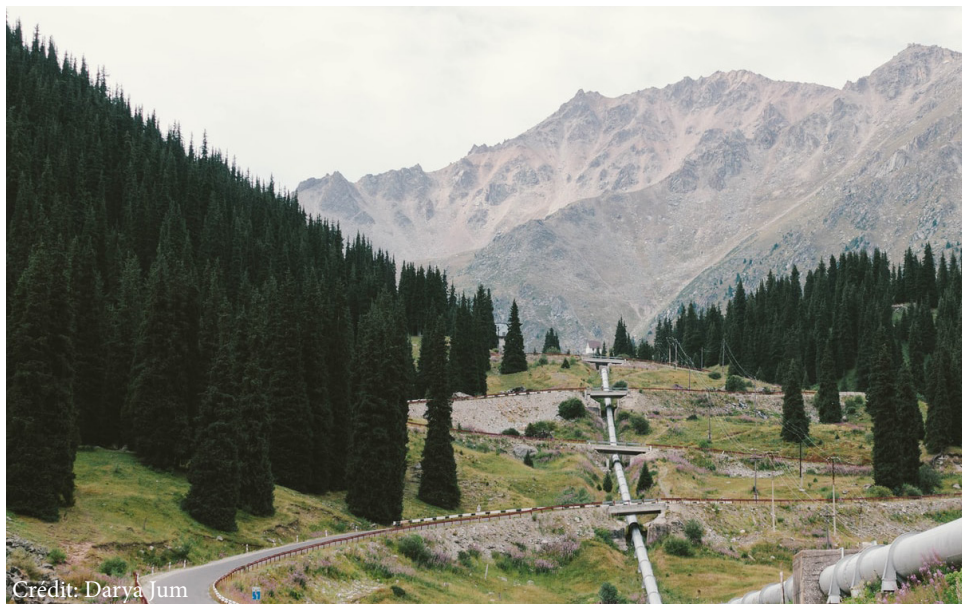
Selon le *Statistical Review of World Energy*, la Russie était le troisième producteur mondial de pétrole et le deuxième producteur de gaz en 2021. Elle joue un rôle de premier ordre dans la dépendance européenne aux hydrocarbures. D'après *Eurostat*, le pays euroasiatique était le principal fournisseur de pétrole, de gaz naturel et de combustible fossile de l'Union européenne (UE) en 2019-2020. Ainsi, la Russie assure 41 % des importations européennes de gaz et 27 % du pétrole qu'elle consomme. Elle fournit également 46,7 % du charbon à l'UE et est la troisième productrice mondiale de blé.

Dès lors, la crise en Ukraine fait craindre un déséquilibre massif sur les marchés mondiaux et une accentuation de l'inflation en Europe. Dans le cas présent, la dépendance du continent vis-à-vis la Russie et ses implications internationales amènent des questions d'ordre géopolitique. Contrairement aux États-Unis, l'Europe ne peut pas se permettre de couper entièrement les importations d'hydrocarbures russes, sachant que le pétrole du Kremlin ne représente que 8 % des importations américaines.

UN COUTEAU À DEUX TRANCHANTS

Entre la Russie et l'UE, la dépendance est réciproque; énergétique pour l'Europe et économique pour le Kremlin, d'où le « virage asiatique » de la politique gazière russe. Il témoigne d'un extrême attachement avec le continent en matière de marchés d'exportation. Comme le souligne un article de *Le Monde*, « La moitié du budget de l'État russe, et donc de ses dépenses, dépend du secteur pétrogazier ». L'Europe absorbe en effet plus de 40 % des exportations russes en 2020, faisant de l'UE le premier partenaire économique de la Russie.

En comparaison, la Chine a 14,6 % des exportations russes, encore loin derrière l'UE. Le pivot de la Russie vers l'Asie n'est pas sans conséquence sur l'équilibre des puissances dans le monde. Une dynamique multipolaire s'accélère et pourrait faire émerger un nouvel ordre international dirigé par le couple sino-russe dans les décennies à venir.



Crédit: Darya Jum



Crédit: Jon Tyson

— Un discours hors de l'ordinaire?

En 1790, George Washington donnait le premier discours de l'état de l'Union aux États-Unis. Malgré un arrêt de plus de 100 ans, cette formalité est devenue une tradition annuelle. Le 1^{er} mars, Joe Biden se prêtait à cet exercice pour la première fois. Le président américain a tenu une allocution quelque peu différente de celle de ses prédécesseurs.

Par Victor Dionne

Avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, M. Biden a dû adapter son discours pour expliquer les implications américaines dans cette crise. À l'habitude, cet événement est plutôt consacré aux problématiques relevant de la politique intérieure du pays. Cette fois-ci, il a décidé de prioriser les valeurs primordiales des États-Unis en politique étrangère, tout en abordant quelques affaires nationales.

ÉTONNANT... OU PAS?

Même si normalement, le discours de l'état de l'Union se focalise davantage sur les situations internes, il n'est pas surprenant que le 46^e président américain se soit concentré sur la guerre russo-ukrainienne. Évidemment, avec la gravité du conflit, M. Biden devait absolument commenter les multiples positions prises par son pays. De plus, depuis qu'il occupe la présidence, il soutient l'importance de combattre les « autocraties », comme la Chine et la Russie. « Les gens peuvent s'attendre à ce qu'il (évoque) l'importance des États-Unis pour mener la défense des valeurs et des normes internationales », lançait sa porte-parole Jen Psaki le 28 février dernier.

Dans le même ordre d'idée, le président misait sur l'importance de la diplomatie lors d'affrontements : « La guerre de Poutine était préméditée et ne répondait à aucune provocation. Il a rejeté les efforts de la diplomatie. Il pensait que l'Occident et l'OTAN ne réagiraient pas. Et il pensait qu'il pouvait nous diviser ici, chez nous. »

Selon les dernières données rapportées par la chaîne ABC, seulement 37 % des Américains ont confiance envers M. Biden. Par conséquent, il devait interpeller son auditoire. 73 % des citoyens disaient vouloir l'entendre parler du conflit ukrainien, devant l'économie ou la pandémie, d'après un sondage mené par CBS.

ET LA POLITIQUE INTÉRIEURE?

Avec les élections de mi-mandat au mois de novembre, où le congrès pourrait devenir républicain, l'ancien sénateur était dans l'obligation d'adopter un discours rassembleur et modéré. Contrairement à l'ancien président Donald Trump, il a laissé tomber les attaques envers ses opposants.

Il appelait notamment à se réunir après plusieurs mois de débat sur la gestion de la pandémie, mentionnant que « la COVID-19 ne doit plus régir nos vies. » Il compte aussi se battre pour défendre le droit à l'avortement, l'accessibilité au vote pour les Afro-Américains, et a affirmé son soutien aux jeunes transgenres du pays. M. Biden énonçait également qu'il ferait de l'inflation « sa première priorité », constatant les impacts sur le quotidien des Américains.

Libérer Raif!

Le 17 juin 2012, Raif Badawi est arrêté en Arabie Saoudite pour des motifs reliés à la liberté d'expression. Selon les autorités saoudiennes, il avait mis en place un site Web compromettant la sécurité nationale, notamment car il critiquait l'omniprésence du religieux dans le pays. 10 ans et 1000 coups de fouet plus tard, le blogueur et créateur du site *Free Saudi Liberals* n'est toujours pas sorti de prison, bien qu'il ait purgé sa peine.

Par Victor Dionne

Sa femme, Ensaf Haidar, et ses trois enfants attendaient avec impatience sa libération qui devait avoir lieu entre le 28 février et le 3 mars. Pour l'instant, aucune nouvelle concernant son relâchement n'a été rapportée, au grand désespoir de sa famille. L'organisme non gouvernementale (ONG) Amnistie internationale a aussi exprimé son mécontentement par voie de communiqué.

CE N'EST PAS FIN...

Devant l'hôtel de ville de Sherbrooke, ville d'accueil de la famille Badawi, des manifestants se sont rassemblés pour une 375^e vigile. Malgré l'espérance que la 374^e ait été la dernière, Mme Haidar et sa famille semblent prêtes à continuer selon son entourage. « On prend ça une vigile à la fois. On n'a pas commencé ça en se disant : on va être là pour dix ans. On a commencé parce qu'on y croyait et notre soutien est important pour eux aussi. Raif me l'a dit à quelques reprises, Ensaf aussi et même les enfants le disent comme c'est important pour eux de se sentir moins seuls », mentionnait la manifestante Monia D'Amours à *La Tribune* le 4 mars.

La famille Badawi doit aussi faire face à d'autres obstacles. Lorsque M. Badawi sortira de prison, il ne pourra pas voyager pendant dix ans, ne va pas pouvoir travailler dans les médias et devra payer une amende de 335 000 \$. Amnistie internationale va continuer à faire pression pour s'assurer qu'il puisse rejoindre sa famille. De plus, Mme Haidar espère avoir de l'aide du premier ministre Justin Trudeau et de la ministre des Affaires étrangères Mélanie Joly pour « libérer Raif à 100 % », confiait-elle à *La Tribune*.

PRESSION D'AMNISTIE INTERNATIONALE

Le 5 mars, Amnistie internationale a partagé un communiqué réclamant la libération immédiate de l'homme de 38 ans. Demandant du même coup la levée de l'interdiction de voyager pour que M. Badawi retrouve sa famille, la directrice régionale de l'ONG, Heba Morayef, dénonce le mépris de l'Arabie Saoudite envers les libertés : « la poursuite de la détention de Raif Badawi révèle le mépris total des autorités saoudiennes pour le droit à la liberté, à la liberté d'expression et même pour leur propre législation. »

Rappelons que M. Badawi a été proposé en 2015 et 2016 pour le prix Nobel de la Paix et a gagné le prix Reporters Sans Frontières dans la catégorie net-citoyen en 2014. Il a également obtenu un doctorat honorifique de l'UdeS en 2017 pour son apport exceptionnel à la défense de la liberté d'expression.

* Au moment d'écrire ces lignes, la libération de Raif Badawi n'avait pas encore été annoncée.



Source: Getty Images

La Famelluse

remdus

Carte rabais pour tous les parents aux études de l'Université de Sherbrooke
(Tous les cycles et programmes confondus)*

30\$

Disponible au bureau du
REMDUS | E1-1043

*Une preuve de parentalité doit être présentée lors de l'achat (Certificat de naissance, bulletins scolaires, carte d'hôpital, carte RAMQ)

remdus.qc.ca | section « Parents aux études »

CENTRE
CULTUREL.CA

MNS²
MUSÉE NATURE SCIENCES
SHERBROOKE

OVOLT

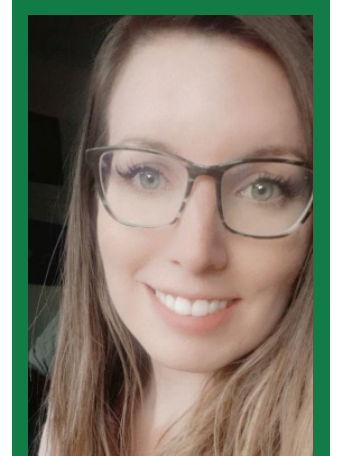
POMANGO



Source: Pixabay

Agora

Sports et Bien-être



SARAH
GENDREAU SIMONEAU

Sports.Lecollectif@
USherbrooke.ca

À bas les stéréotypes dans les sports!

Des femmes comme Chantal Machabée dans des postes importants au sein d'équipes sportives ou des performances incroyables des athlètes féminines lors des Jeux olympiques des dernières années font avancer grandement la place des femmes dans le sport. Malheureusement, plusieurs stéréotypes, préjugés et marques de sexisme n'ont pas quitté le monde sportif pour autant.

Adopter une vision telle que celle énonçant qu'il y ait des sports de filles et des sports de gars doit cesser. Selon Joël Beaulieu, consultant, formateur, coach et conférencier spécialisé en motricité de l'enfant et en psychologie sportive, « on doit éviter les stéréotypes de genre dans les sports dès le jeune âge. Il faudrait, par exemple, arrêter de réserver les jouets du genre un ballon ou un bâton de hockey aux garçons ». Il propose de donner la même chose à une petite fille; si elle est exposée très jeune aux mêmes sports que les garçons, en éliminant tous les stéréotypes, elle s'adaptera autant qu'eux.

Suzanne Laberge, professeure et responsable du Laboratoire de sociologie du sport et de promotion de l'activité physique à l'Université de Montréal, abonde dans le même sens en disant que les enfants sont immergés dans une société où le sport est genré. « S'ils ne l'étaient pas, ils n'auraient probablement pas la conception que tel sport est fait pour les gars et tel autre pour les filles », explique-t-elle.

FINI, LES ÉTIQUETTES!

Suzanne Laberge a mené une étude qui démontrait que les jeunes garçons peuvent être très durs envers ceux qui désirent pratiquer des sports qu'ils qualifient « des sports de filles ». Pour eux, selon *La Presse*, ce n'est pas assez athlétique de vouloir s'adonner au patinage artistique ou à la gymnastique, par exemple.

Du côté des filles, comme elles sont souvent exclues des sports dits plus masculins dès leur jeune âge pour la majorité, elles ont une sorte de barrière de compétence qui apparaît vers neuf ou dix ans. « Elles se sentent maladroites, elles ont peur de l'échec et la perception des autres autour devient très forte, explique Joël Beaulieu, alors elles ont peur du jugement et se bloquent. Elles s'autoexcluent des activités et des sports. » Cette perception que les jeunes filles ont d'elles-mêmes peut se transposer chez les petits garçons aussi. Ceux qui n'ont pas été stimulés autant que les autres à pratiquer des sports de toutes sortes se sentiront aussi exclus et craindront le jugement extérieur.

LES FILLES, NÉGLIGÉES?

Derrière certaines pratiques et dans certains milieux se cachent des enfants dont le développement global a été négligé. Au Québec, les filles sont un peu mises de côté dans l'évolution de l'environnement sportif. Selon des statistiques tirées de questionnaires de perceptions chez les enfants et adolescents, 33 % des filles disent qu'elles bougent assez contre 50 % des garçons. La recommandation officielle c'est de faire bouger tous les enfants de cinq à dix-sept ans, filles et garçons, pendant soixante minutes chaque jour.

Il y a également une diminution d'activités physiques ou de sports chez les filles en vieillissant. Elles sont exposées à la culture du physique parfait et vouloir perdre du poids arrive très tôt dans le développement des jeunes filles, raconte monsieur Beaulieu. « Les stéréotypes, et le sexisme dont elles sont victimes depuis toutes petites sont en cause. Elles ont un manque de confiance en elles en général plus élevé que les garçons. » Il n'est pas rare, surtout au secondaire, de voir des filles mal à l'aise de jouer au hockey ou au soccer avec les garçons dans les cours d'éducation physique pour ces raisons.

QUELLES SONT LES SOLUTIONS?

Malgré le chemin qu'il reste à faire, fournir des efforts collectivement reste la meilleure solution au problème des stéréotypes de genres dans les sports. Les parents, mais aussi les intervenants et le personnel entraîneur doivent faire leur part pour éviter tous types de préjugés, et ce, très tôt dans le développement des enfants. Il doit y avoir de la diversité partout, autant à la maison, qu'à l'école, que durant les cours de sports auxquels les enfants sont inscrits.

Les jeunes doivent aussi être mélangés pour que les filles développent une confiance devant les garçons et que les garçons ne soient pas gênés de pratiquer d'autres sports. Joël Beaulieu propose aussi d'exclure les discours qui associent la transformation du corps des filles aux pratiques sportives, donc de ne pas les exempter d'un cours d'éducation physique, par exemple, parce qu'elles ont leurs règles.

« On voit quand même une bonne progression avec les années, c'est sûr, mais il faut continuer dans cette voie pour qu'un jour, on ne voie plus de différence. Il y a beaucoup d'organismes qui prônent le sport chez les filles, surtout au secondaire. Ils y proposent plein de ressources et d'outils et il y a un réel avancement dans le monde du sport au féminin grâce à eux. »

MODÈLES FÉMININS

Des athlètes comme Marie-Philip Poulin ou Kim Boutin, qu'on a pu admirer il y a quelques semaines à Pékin, sont la preuve que persévérer et foncer dans des sports qui ont longtemps été perçus comme plus masculins peut les amener loin. Des modèles pour les jeunes filles qui cherchent à se faire confiance parmi les garçons de leur classe. Ces jeunes filles qui rêvent de compter des buts dans une équipe féminine de hockey sans pour autant se faire traiter de *tomboy*.

Les journalistes et analystes sportives féminines y sont pour beaucoup aussi puisqu'il y en a de plus en plus et qu'elles prennent la place qui leur est due. Chantal Machabée, qui a ouvert la voie il y a plus de 35 ans avec son travail exceptionnel, et maintenant, des Geneviève Tardif, des Nancy Audet, des Élisabeth Rancourt, des Daphnée Malboeuf prouvent que non seulement les femmes peuvent être aussi intéressantes et connaisseuses que leurs homologues masculins, mais qu'elles ont de l'aplomb également. Les jeunes filles ont de plus en plus de modèles féminins forts dans tous les aspects du monde sportif et il faut absolument les exposer à tout ça dès la petite enfance pour éviter le sexisme et le manque de confiance qu'elles pourraient ressentir en vieillissant.

Une ligue de flag-football estrienne voit le jour

Une nouvelle offre émerge dans le paysage sportif estival estrien : le flag-football. Gabriel Royer, étudiant-athlète des Gaiters de Bishop en football, a eu l'idée de lancer une ligue estivale de ce méconnu sport pour répondre à une demande qui n'attendait qu'à être comblée.

Par Édén Bélanger

C'est après plusieurs années à réfléchir à l'idée que le footballeur a pris la décision d'aller de l'avant avec la Ligue *Flag-football* Estrie (FFE). « Ça faisait deux ans que j'y pensais, mais à travers la COVID et toutes les incertitudes qu'elle a amenées, c'était difficile de se lancer là-dedans », dit-il.

UNE PREMIÈRE DANS LA RÉGION

Peu connu dans la région, le football drapeau, bien qu'il soit similaire en plusieurs points au football touché, est un sport plus exigeant que ce dernier. « C'est beaucoup plus difficile de jouer à la défensive au *flag-football* qu'au *touch-football*; c'est plus dur d'enlever un drapeau que de toucher à une personne », dit Royer.

Il s'agit de la première ligue de football drapeau en Estrie. Cela peut paraître surprenant alors que des ligues en ce genre existent partout au Québec. Le second des *Gaiters* s'explique d'ailleurs difficilement cette situation alors que l'intérêt pour ce sport est réel. Celui-ci dit avoir déjà reçu l'intérêt de pas moins de 41 équipes (d'environ une dizaine de joueurs) depuis l'annonce de la création de sa ligue. Visiblement, tout ce que les Estriens attendaient, c'était une offre.

UN PROJET SÉRIEUX ET OUVERT À TOUS

Muni d'un (très beau) site internet et d'une image de marque épurée, le projet en est un sérieux. Épaulé de deux collaborateurs fortement impliqués dans le football estrien et d'un responsable aux communications qui sera chargé de publier les nouvelles et les statistiques, Gabriel Royer tend bien fonder une réelle institution. Dans la FFE, les équipes seront classées en catégories selon leur niveau de jeu, chaque match sera arbitré par trois officiels et les joueurs pourront avoir accès à l'historique de leurs statistiques personnelles, entre autres.

Cela dit, ce caractère sérieux ne fait pas de la ligue un projet réservé à une clientèle fermée. Il y aura bien des catégories « élites », mais il y aura aussi la possibilité de s'inscrire dans une catégorie « amateur ». Pour Royer, au football drapeau, il faut faire deux choses : courir et attraper des ballons. Ainsi, selon lui, « n'importe quel athlète pourra bien s'en sortir [au *flag-football*] ». Il est aussi important de noter que la FFE compte bien faire des catégories mixtes et féminines. La ligue a par ailleurs déjà reçu plusieurs préinscriptions en ce sens.

Pour les intéressés, les inscriptions officielles sont débutées sur le [site de la FFE](#). Le coût sera de 1600 \$ plus taxes par équipe, soit entre 150 \$ et 200 \$ par joueur selon la taille de l'équipe. L'inscription comprend notamment 10 matchs, un tournoi éliminatoire, et les ceintures de drapeaux.



L'émotion au rendez-vous aux Jeux paralympiques

Alors que les Jeux paralympiques d'hiver viennent de se terminer à Pékin, Le Collectif souhaitait faire un tour d'horizon de cette 13^e édition remplie d'émotions. Retour sur les performances marquantes des athlètes paralympiques canadiens et sur les faits saillants de l'événement.

Par Mireille Vachon

Au moment d'écrire ces lignes, le Canada était troisième au classement général avec 16 médailles, dont 7 d'or, 2 d'argent et 7 de bronze. Il était derrière la Chine (32 médailles) et l'Ukraine (19 médailles), et juste devant les États-Unis et l'Allemagne (14 et 13 médailles respectivement).

ATHLÈTE MAGOGOISE PROMETTEUSE

On ne peut passer sous silence la performance de Lyne-Marie Bilodeau, athlète magogoise âgée de seulement 20 ans, qui a terminé 9^e au paraski de fond assis. Pour ses premiers Jeux paralympiques, celle qui s'entraîne au mont Orford peut être fière de sa performance, même si la journée de sa compétition a été remplie d'aventures. En effet, lors de son entraînement, elle est passée en dessous d'une clôture et a failli tomber dans un trou. « Un coach ukrainien est venu à ma rescousse. J'ai brisé un bâton! Mais je suis contente d'avoir réussi à me reconcentrer pour faire ma course. Ma course a bien été. Il y a eu plus de peur que de mal », a-t-elle partagé sur sa page Facebook.

L'OR (ENCORE) POUR BRIAN MCKEEVER

Pour ses sixièmes Jeux paralympiques, l'Albertain Brian McKeever a quant à lui enrichi sa collection de

médailles en remportant l'or au sprint de ski de fond. Il est l'athlète paralympique canadien le plus décoré de l'histoire, ayant remporté l'épreuve de sprint de ski de fond à chacun de ses Jeux paralympiques depuis Salt Lake City en 2002 et cumulant 19 médailles, dont 15 d'or. Même si les Jeux de Pékin étaient ses derniers, l'athlète canadien ne compte pas arrêter de skier de sitôt, comptant plutôt « [s] effacer lentement du portrait », comme il a confié à Radio-Canada.

MANQUE FLAGRANT DE DIVERSITÉ

Sur les 49 athlètes de la délégation canadienne des Jeux paralympiques 2022, aucun n'était noir, asiatique ou issu des Premières Nations. Il est vrai que les Jeux d'hiver ont toujours été très blancs. Toutefois, l'ancien champion paralympique en natation Benoît Huot croit que l'enjeu va au-delà de la nature des sports pratiqués. « Le vrai problème, c'est le manque de visibilité des

athlètes. Les jeunes ont besoin d'avoir des idoles, des modèles », a-t-il dit en entrevue avec Radio-Canada. Il sera intéressant de surveiller si la situation évolue aux prochains Jeux paralympiques, qui se dérouleront à Milan et Cortina d'Ampezzo en Italie en 2026.

PENSÉE POUR L'UKRAINE

Terminons avec une petite pensée pour les athlètes ukrainiens, qui ont très bien performé malgré les atrocités qui se passent en Ukraine. « Leur parcours jusqu'ici est une des histoires les plus extraordinaires jamais vécues dans le sport. Le fait qu'ils compétitionnent ici et qu'ils restent concentrés sur la compétition tout en sachant ce qui se passe dans leur pays, c'est incroyable », a d'ailleurs souligné le président du Comité international paralympique, Andrew Parsons, à l'Agence France-Presse.



Source: Paralympiques.ca

L'invasion de l'Ukraine : vers une guerre froide sportive?



Crédit: MAXPPP

Depuis plusieurs décennies maintenant, le sport et la politique sont devenus, par la force des choses, intimement liés. Les compétitions entre nations aux Jeux olympiques révèlent notamment plus que la rencontre entre différents athlètes. C'est la plupart du temps une compétition entre programmes de développement sportifs nationaux. Les événements sportifs sont souvent l'occasion pour un pays d'exprimer un différend diplomatique de façon pacifique. L'invasion de l'Ukraine par la Russie, depuis fin février, témoigne d'une instrumentalisation du sport à des fins politiques en oubliant l'expérience individuelle des athlètes que ces mesures affectent.

Par Alexandre Leclerc

TOUR D'HORIZON DES SANCTIONS SPORTIVES DES DERNIÈRES SEMAINES

L'intervention armée de la Russie en Ukraine a poussé plusieurs organismes et regroupements sportifs à vouloir participer à l'effort de guerre à l'extérieur du champ de bataille. À défaut d'envoyer des soldats, l'Occident a plutôt décidé d'impacter la réputation internationale de la Russie et du Bélarus sur la scène sportive, et d'interdire la participation d'athlètes ou d'équipes aux principales compétitions. D'abord, la Fédération internationale de football association (FIFA) et l'Union des associations européennes de football (UEFA) ont choisi d'exclure les équipes nationales de soccer de leur match éliminatoire prévu en mars, ainsi que de retirer le Spartak de Moscou de la ligue Europa. Dans le cas du Bélarus, l'équipe doit jouer sur un terrain neutre, et sans spectateur.

Le même type d'interdiction se déroule dans la ligue mondiale de rugby, alors que l'adhésion de l'Association de Rugby de Russie a été suspendue jusqu'à nouvel ordre. Au tennis, si les équipes nationales de la Russie et du Bélarus ont été exclues des compétitions de la Fédération internationale de tennis (ITF), les athlètes peuvent néanmoins continuer à compétitionner. Des scènes touchantes ont eu lieu comme lorsque le Russe Andrey Rublev a écrit « No war please » sur la lentille d'une caméra après l'une de ses victoires, ou encore quand l'Ukrainienne Elina Svitolina a décidé de verser tous ses profits du tournoi de Monterrey à l'effort de guerre de son pays d'origine, en plus de refuser de jouer contre des joueuses russes. Tous les tournois prévus en Russie ont été, du même coup, annulés.

En Formule 1, le Grand Prix de Russie, qui se tenait cette année à Sotchi en septembre, a lui aussi été annulé, tout comme son édition subséquente, prévue à Saint-Petersbourg. Le seul pilote russe, Nikita Mazepin, a vu son contrat résilié par l'écurie Haas. Au hockey, si les joueurs peuvent continuer de jouer dans la Ligue

nationale, cette dernière a décidé de couper tous les ponts avec son équivalent russe, la KHL. On ne sait d'ailleurs pas ce que réserve l'avenir de cette Ligue, alors que le Jokerit d'Helsinki et le Dinamo de Riga ont annoncé leur départ de la KHL, en plus de la décision de plusieurs joueurs non russes de quitter leur équipe respective.

Ces répercussions touchent également toutes les compétitions internationales qui mènent aux Olympiques d'été et d'hiver, bien que toutes ces sanctions n'aient pas, dans l'immédiat, d'effets concrets. Cela pourrait compromettre le désir de certains athlètes de se qualifier pour les Jeux de Paris.

DES SANCTIONS, OUI, MAIS DANS QUEL BUT?

Certains pourraient se demander à quoi bon sanctionner des athlètes ou des organisations qui n'ont à priori aucun lien avec la décision d'envahir ou non l'Ukraine. La réponse est double. D'une part, l'objectif est de faire pression sur l'État russe par l'arrière, et non au front du conflit. En isolant la Russie et le Bélarus de plusieurs événements mondiaux, on espère créer un soulèvement populaire au sein de la population qui n'est pas totalement convaincue qu'envahir l'Ukraine soit une bonne chose. On souhaite ainsi créer un mouvement de masse dont le but est de refuser de perdre les acquis de l'ouverture de la Russie au monde occidental, observés depuis la chute de l'Union soviétique dans les années 1990.

D'autre part, l'objectif est indéniablement économique. Le fait que plusieurs équipes de la KHL quittent la Ligue lui fait inévitablement perdre des revenus importants, en plus de commandites. Le retrait du Grand Prix de Russie fait également perdre plusieurs millions de dollars en retombées économiques, qu'il sera difficile de combler avec des compétitions à échelle locale. À cela s'ajoute la perte de partenariats économiques d'entreprises russes,

parfois commanditaires d'équipes sportives d'Europe. L'interdiction de participation de pays à des compétitions internationales pour des motifs qui sont plus grands que le sport en soi ne date pas d'hier. Les Jeux olympiques (JO) sont assez représentatifs à cet égard dans l'histoire récente. À Montréal, en 1976, la délégation de Taïwan a boycotté les Jeux après que le Canada ait refusé de reconnaître sa souveraineté. Aussi, une vingtaine de pays africains voulaient protester contre la décision de l'équipe nationale de rugby de la Nouvelle-Zélande de participer à des compétitions internationales en Afrique du Sud, malgré un embargo.

Plus importants encore sont les boycottages des Jeux de Moscou en 1980 par les États-Unis (et de plusieurs autres pays), puis ceux, quatre ans plus tard, de Los Angeles par l'Union soviétique et ses alliés, pour protester contre l'invasion de l'Afghanistan. Les JO sont rapidement devenus le lieu de prédilection où s'expriment les désaccords diplomatiques entre nations. Cette instrumentalisation du sport par la politique peut sembler anodine, puisque sans conséquence majeure à l'échelle macro, mais elle peut faire sa marque sur des athlètes, à qui on ne réserve d'autre sort que de se résigner à compétitionner à plus petite échelle, ou sinon à s'exiler vers d'autres pays pour exercer leur sport.

Est-ce l'apparition d'une nouvelle guerre froide sportive? Si les associations dans le monde ont été rapides à bannir les athlètes russes ou biélorusses des principales compétitions internationales, on peut décrier l'insensibilité envers les sportifs, qui, eux, n'ont que rarement exprimé leurs convictions politiques. S'il est certain que ces mesures de l'Occident peuvent, sur le long terme, faire un véritable impact socioéconomique auprès de l'État russe, peut-être cet impact serait-il encore plus grand si les pays de l'OTAN, plutôt que de pénaliser les athlètes sur le plan individuel, décidaient d'accueillir à bras ouverts les athlètes qui souhaiteraient continuer à exercer leur sport.

Un sentiment de satisfaction pour l'administration du Vert & Or

Le retour des compétitions sportives avec la levée progressive des mesures sanitaires offre la possibilité aux athlètes du Vert & Or de pratiquer leurs sports. Il permet aussi à une équipe administrative de vivre activement la beauté de son travail.

RETOUR DU SPORT AU CENTRE SPORTIF YVON-LAMARCHE

Lors de la fin de semaine du 4 au 6 mars, le Centre Sportif Yvon-Lamarche a reçu deux compétitions d'envergure. D'un côté, les différentes délégations d'athlétisme universitaire étaient présentes pour la 40e édition de la Rencontre Invitation Vert & Or et de l'autre, l'équipe féminine de volleyball jouait en demi-finale du Réseau du sport étudiant (RSEQ). Pour Simon Croteau, directeur du sport d'excellence depuis le 16 août dernier, le retour aux compétitions arrive à point.

« Au retour des fêtes lorsque les compétitions ont été reportées à la fin janvier, on a senti que c'était difficile pour les athlètes et les entraîneurs, étant donné qu'on voyait le peu de temps qu'on avait pour condenser le calendrier et la possibilité ou non que les championnats nationaux aient lieu selon le développement de la pandémie à travers les provinces. Donc de voir toutes les compétitions reprendre de belle façon, c'est vraiment stimulant, autant pour l'administration qui travaille dans l'ombre que pour les athlètes qui peuvent briller devant des spectateurs. »

« Ce qui est vraiment plaisant par rapport au retour des sports, c'est que c'est la première fois qu'on organise une compétition d'envergure avec notre toute nouvelle piste d'athlétisme. C'était agréable d'inviter les autres athlètes de différentes universités et de voir la rivalité, mais aussi la camaraderie à travers le sport universitaire. On voit que le sport a manqué à beaucoup de gens », exprime l'ancien athlète et champion canadien d'athlétisme avec le Vert & Or.

DE BONS RÉSULTATS POUR LES PROGRAMMES DU VERT & OR

Au-delà du retour des compétitions tant attendu pour les formations du Vert & Or, ces dernières performant excessivement bien. Il y a notamment de bons résultats en athlétisme et en natation, l'équipe féminine de volleyball se dirige en finale du RSEQ et l'équipe masculine entame ses éliminatoires en confiance. Pour le directeur du sport d'excellence, c'est une situation qui profite à tous les individus présents dans la communauté du Vert & Or.

« On l'a vu avec les parties de volleyball que le Vert & Or est une grande famille et c'est quelque chose qui m'a beaucoup touché. Toutes les autres équipes étaient là pour encourager le match des filles », explique M. Croteau, qui fait référence à l'ambiance surréelle lors des matchs de demi-finales présentés au domicile du Vert & Or.

« Les succès d'une équipe rejaillissent sur les autres, car ça renforce le sentiment d'appartenance et ça permet à la famille du Vert & Or de célébrer quelque chose. Ça amène aussi le constat que si elles le font, pourquoi pas nous? », en faisant référence aux récents succès des organisations sportives du Vert & Or.

En plus des équipes de volleyball, l'équipe féminine de soccer et les équipes d'athlétisme et de cheerleading ont également repris l'action.



NICOLAS DIONNE
Correspondant Vert & Or

Place aux choses sérieuses en volleyball

Voilà longtemps depuis que le programme de volleyball du Vert & Or a été témoin d'une fin de saison aussi prometteuse. À quelques heures de la finale provinciale féminine ainsi que du début des demi-finales masculines, l'attention sur les séries éliminatoires est palpable.

Pour la première fois depuis la saison 2012-2013, l'équipe féminine de volleyball participe à la finale du Championnat provincial du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). À la suite d'une saison de neuf victoires et trois défaites et un championnat de saison régulière, la troupe d'Annie Martin et d'Annie Lévesque accède à la finale en ayant remporté sa demi-finale contre le Rouge et Or de l'Université Laval en trois matchs lors de la fin de semaine du 4 mars dernier.

Après un premier match fort en émotions où nos étudiantes-athlètes ont remonté un déficit de deux manches à zéro pour remporter le match, ces dernières ont baissé pavillon lors de la deuxième rencontre présentée au domicile du Rouge et Or. Le troisième match joué à domicile a été à leur avantage. Lors des deux rencontres, l'ambiance au Centre Yvon-Lamarche était surréelle, toutes deux présentées à guichets fermés. Plusieurs autres délégations sportives de l'Université de Sherbrooke étaient sur place pour encourager leurs collègues.

Lors de la finale, nos étudiantes-athlètes ont croisé le fer avec les Martlets de l'Université McGill du 11 au 13 mars derniers. Possédant une fiche identique au Vert & Or cette saison, les Sherbrookoises sont sorties victorieuses des deux matchs contre les Martlets, toutes les deux en quatre manches. Elles ont battu les Citadins de l'Université du Québec à Montréal au tour précédent, la bête noire de Sherbrooke avec 2 défaites en autant de parties.

Avec un titre provincial, la formation sherbrookoise se qualifie automatiquement aux Championnats canadiens, mais gagne

également un premier titre depuis la saison 2004-2005, année où cette dernière a gagné les finales provinciales et canadiennes. Annie Martin et Annie Lévesque, aujourd'hui entraîneuses, ont fait partie de cette édition championne.

DÉBUT ÉLIMINATOIRE POUR L'ÉQUIPE MASCULINE

Après avoir remporté son dernier match de la saison le 5 mars dernier contre les Carabins de l'Université de Montréal, l'équipe masculine a affronté, elle aussi, le Rouge et Or en demi-finale du RSEQ dans le cadre d'une série deux de trois débutant le 11 mars dernier. Terminant deuxième au classement général, la troupe de Mohamed El Fethi Abed se trouve dans une position fort intéressante. C'est la première fois depuis la saison 2013-2014 que la délégation masculine du Vert & Or entame les éliminatoires avec l'avantage du terrain et la première fois depuis la saison 1997-1998 qu'il la possède contre le Rouge et Or.

En quatre duels cette saison, l'équipe sherbrookoise a remporté les honneurs trois fois, dont un match en trois manches. Elle va tenter de remporter une première série depuis sa victoire contre les Carabins de l'Université de Montréal en 2011-2012 ainsi qu'un premier championnat provincial en 25 ans.



Crédit: Yves Longpré